

12.

Zu
der öffentlichen Prüfung,
welche mit den Zöglingen
der

Realschule im Waisenhaus zu Halle

am 28. März 1860,

Vormittags von 9 bis 12 Uhr und Nachmittags von 2 bis 5 Uhr,

in dem

VersammlungsSaale des neuen Realschulgebäudes

veranstaltet werden soll,

werden

die geehrten Aeltern der Schüler und alle Freunde des Schulwesens

hierdurch ehrerbietigst eingeladen

vom

Inspector Biemann,

Professor.

Inhalt:

- I. La chrestomathie ou l'auteur? Question de philologie moderne. Vom Oberlehrer Neubauer.
- II. Schulnachrichten von dem Inspector.

Halle,

Druck der Waisenhaus-Buchdruckerei.

1860.

12



12.

der öffentlichen Prüfung
welche mit den Bedingungen

Rechtslehre im öffentlichen Recht

am 28. März 1880

Veranstaltet von H. bis 12 Uhr und abgehalten von 2 bis 4 Uhr

in dem

Veranstaltungssaal des neuen Reichshofgebäudes

veranstaltet werden soll

werden

die gehalten werden der Schüler und alle Freunde des Schulwesens

hierzu ersichtlich eingeladen

dem

Inspektor Siermann

bestellen

Druck

1. In druckfertigem Zustand: Gelesen in der Sitzung des Ausschusses
am 28. März 1880

Wesener

2. In druckfertigem Zustand: Gelesen in der Sitzung des Ausschusses
am 28. März 1880

Druck

Druck des Verlags von
1880



I.

La chrestomathie ou l'auteur?

Question de philologie moderne.

On peut être disposé à ne pas attacher trop de valeur à la question : s'il vaut mieux employer, dans la première classe d'une école dite réelle ¹⁾, un recueil ou des ouvrages entiers pour la lecture des deux langues étrangères principales, surtout de la française? Et en effet, si nous la comparons aux autres conditions d'un bon enseignement, telles qu'elles se trouvent dans le maniement de ce qu'on lit, dans le personnage du maître, et dans maintes autres choses, l'importance de cette question ne semble pas être grande. Aussi est-ce dans le peu d'importance qu'on lui a attribué qu'il faut peut-être chercher une des causes de ce que des hommes qui y sont appelés par leur mérite n'y ont pas encore répondu d'une manière définitive. Cependant il se pourrait bien qu'une autre cause de ce que je viens de dire se trouvât dans la constitution des écoles réales, qui est encore dans un assez grand désordre, et qui, sous ce rapport, contraste beaucoup avec le bon ordre de l'enseignement des gymnases. Ce manque d'ordre, qui a nécessairement empêché de naître une tradition sûre et généralement reconnue, sera bientôt terminé, espérons-le, par les effets salutaires de la nouvelle ordonnance

1) Je suis forcé de prendre les mots de gymnase et d'école réelle dans un sens inconnu au Français; le besoin d'être nettement compris m'y oblige.

émanée pour régler l'enseignement et les examens des écoles réales. Il y a enfin une troisième cause qui me semble avoir empêché cette question d'être réglée; c'est l'éloignement qu'ont pour la lecture des auteurs entiers quelques hommes savants, dont je crois que le nombre est plus grand au-dehors qu'au-dedans de nos écoles. Ces hommes ne trouvent, dans les littératures entières française et anglaise, ou du moins dans la première, sur laquelle porte principalement cette discussion, presque pas un seul auteur qui mérite autant par des considérations extérieures que par ses qualités essentielles d'être lu à l'école d'un bout à l'autre, ou même abrégé en forme de livre.

Ce n'est pas, nous venons de le dire, de la part des philologues modernes mêmes qu'il faut principalement nous attendre à cette objection; dans le coup d'oeil que j'ai jeté sur les opinions de quelques-uns d'entre eux, je n'en ai trouvé qu'un qui la soutienne. Les raisons que les maîtres de langues modernes opposent à la lecture des ouvrages entiers ne touchent pas de si près au principe de la question; ce sont plutôt des raisons de bonne pratique qu'ils font valoir pour la chrestomathie. Nous savons cependant, et un proverbe même nous le dit¹⁾, que, si la pratique est un trésor précieux, elle a aussi des résultats très variés. Pour commencer par une autorité que son âge même rend vénérable, je cite d'abord le recteur Rollin, qui dit dans son „traité des études“, (d'après Rodowicz, Programm der Realschule zu Krotoschin, 1852) „que ces recueils épargnent aux maîtres beaucoup de peine pour feuilleter tant de volumes, et aux élèves des frais considérables pour se les procurer.“ Si la première partie de cette argumentation prouve tant de bienveillance pour les maîtres qu'elle aurait peine d'être approuvée aujourd'hui, puisque aujourd'hui il n'existe pas d'arrangements qui puissent épargner aux maîtres cette „peine de feuilleter tant de volumes“: la seconde partie ne saurait plus du tout être appliquée à notre temps. Car les éditions d'auteurs français et anglais, faites à l'usage des écoles et à bon marché par Goebel, Schwalb, Robolsky et autres²⁾, rendent la lecture des ouvrages entiers ou abrégés tout aussi peu, et même moins coûteuse que celle des

1) Practica est multiplex.

2) Je laisse hors de discussion les éditions imprimées sur du papier gris ou en trop petits caractères, comme le théâtre français par Schütz. J'ose espérer que chaque précepteur bienveillant pensera comme moi.

chrestomathies. Celles-ci ne sont pas trop chères pour cela, puisqu'une seule chrestomathie contient souvent plus de matière que quatre auteurs ensemble.

M. Herrig recommande la chrestomathie pour des causes qui entrent plus avant dans le fond de notre question. Il dit dans la préface de son anthologie anglaise, livre qui mérite tant d'éloges, et qui, vu la quantité de matière qu'il offre, coûte si extraordinairement peu: „Pour les classes supérieures si peu a été fait à cet égard (à l'égard de la lecture des écoliers et de la nécessité de la diriger par des recueils) qu'elles ont été contraintes d'avoir recours aux ouvrages complets des auteurs anglais modernes, ce qui cause une perte inutile de temps et de peine, les modèles de style parfaits et les imparfaits étant étudiés sans distinction, et une beaucoup moindre partie des riches trésors de la littérature anglaise échéant en partage à l'élève que celle dont il pourrait jouir autrement; sa connaissance de la vie, des manières et des sentiments des Anglais est inutilement restreinte, et il n'est pas alors si bien à même d'apprécier et d'approfondir les éléments de pensée et d'action qui peuvent être nommés particulièrement anglais.“ Il faut d'abord convenir que l'anthologie est plus nécessaire pour l'enseignement de l'anglais que pour celui du français, parceque, l'anglais paraissant tard dans l'enseignement des élèves, ceux-ci n'y atteignent pas ce degré d'expérience et de facilité qui, dans le français, connu d'eux par une longue suite d'années, semble enfin les pousser involontairement à la lecture d'ouvrages entiers. Peut-être aussi cet embarras de richesse d'ouvrages analogues et agréables à l'esprit allemand, qui nous charme dans la littérature anglaise, est cause que nous nous sentons plus portés à lire un recueil qui contient un peu de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette langue, qu'un fort petit nombre d'auteurs. Dans la langue française, au contraire, nous sommes peu touchés de voir disparaître du répertoire de la lecture des élèves, et quelquefois même de celui de la nôtre, des rangs entiers d'auteurs, mais nous attachons d'autant plus de prix au petit nombre de ceux qui restent.

A part cette différence entre les deux littératures, il faut répondre à M. Herrig qu'il n'est pas nécessaire ni qu'il ne faut que les modèles de style parfaits, et ceux qui ne le sont pas, soient étudiés sans distinction, et qu'il serait bien à plaindre qu'il y eût des maîtres de langue qui ne sussent distinguer le parfait d'avec l'imparfait ni choisir la meilleure nourriture pour leurs élèves. Puis, la différence entre l'imparfait et le parfait n'est point absolue.

En lisant quelques pages, l'écolier ne reconnaît ni l'un ni l'autre. Cependant il aura plutôt l'impression de l'imparfait que du contraire, parceque, ce qu'il a lu, est fragment, quoique peut-être d'un tout bien excellent; tandis qu'une pièce plus étendue, à laquelle il s'est accoutumé, produira plus aisément et par sa totalité même l'effet du parfait. Pour ce qui est enfin de la plus ample provision de connaissances variées qu'on peut faire en lisant une chrestomathie, je me contente maintenant de demander s'il ne faut pas employer ici le mot: *Multum, non multa*, et s'il n'est pas plus sûr pour le succès de l'instruction de faire connaître aux élèves peu de choses, mais dans le juste rapport et l'étroite liaison qu'elles ont entre elles véritablement, que d'effleurer superficiellement beaucoup de choses différentes?

Le livre excellent de Mrs. Ideler et Nolte veut, comme le dit la préface, „faire provisoirement connaître l'assemblée brillante où il va entrer, à l'élève qui a déjà jeté les fondements de la langue française, et qui veut en venir à la lecture des ouvrages classiques qu'elle possède.“ Ceci montre clairement que les éditeurs ont destiné leur livre à former comme un degré moyen entre deux autres. J'examinerai plus tard si le degré supérieur y appartenant doit se trouver au-delà ou en-deçà du terme de l'enseignement public.

M. le professeur Ziemann (Programm der Halleschen Realschule 1838), en choisissant pour les classes moyennes un auteur classique facile à comprendre, trouvait¹⁾ la chrestomathie plus convenable aux deux classes supérieures. Lui aussi, cependant, il prit la cause de cette opinion dans le plus haut prix des classiques français, et cette cause, je le répète, n'existe plus à-présent. Comme il ne s'agit ici que de la première classe, nous comparons le prix du livre de lecture employé dans cette classe de notre école (Herrmann et Büchner, tome qui contient la prose, 1 écu 10 gros), avec la somme des prix de trois ou quatre auteurs classiques qui ont été publiés pour l'usage des écoles. Si nous prenons, pour chacun des deux semestres d'été ou d'hiver que comprend le cours biennal de la première, un drame de „l'élite des classiques français“ par Schwalb, à 7 gros et demi, ou, pour en avoir encore à meilleur marché, une édition française, comme celle du *Cid* par Geruzez (50 centimes); puis, pour les deux semestres intermédiaires, un ou deux prosateurs du recueil Goebel (5 à 12 gr. le petit volume), ou

1) Je me crois permis de m'exprimer au temps passé, le programme cité ayant paru il y a maintenant 22 ans.

Schwalb (7 gr. et demi à 20 gr.), ou Robolsky (à-peu-près 25 gr.), volumes dont les plus gros et les plus chers contiennent assez de matière pour deux semestres: toute cette lecture, qui suffit pour deux années entières, coûtera un écu à un écu et demi.

M. Ziemann ne voulait cependant pas se passer des auteurs entiers, ce qui résulte déjà de la définition qu'il donnait de l'enseignement général de la langue française. „L'enseignement même, dit-il, consiste à expliquer, imprimer et appliquer les règles de la grammaire, et dans une lecture jointe à des expositions, des versions et des permutations, et qui, en partant d'extraits faciles, aboutit à des écrits classiques.“ M. Ziemann assignait donc les auteurs à la lecture particulière que font les écoliers chez eux. „L'élève, ayant été dirigé par son maître dans la lecture de plusieurs ouvrages, et ayant peut-être pris du goût à l'un ou l'autre de ces livres, trouvera agréable, aussi bien que facile, de compléter dans ses heures de loisir le morceau de sa chrestomathie par la lecture de ce qui le précède et de ce qui le suit¹⁾, et de comprendre ainsi le sens de ce morceau dans sa valeur juste et pleine, ou bien cette lecture continuée éveillera en lui le goût d'un certain auteur ou d'un genre de style particulier.“ Nous reviendrons plus tard sur ce point.

M. Rodowicz, dans le programme cité, constate, à l'égard du prix, le même fait que moi, pour établir ensuite la question, si dans une chrestomathie, p. e. celle de Mrs. Ideler et Nolte, „le regard, surtout celui des élèves, ne sera pas plutôt embarrassé et troublé qu'éclairé et assuré par une telle foule de cent et vingt auteurs, dont les deux tiers appartiennent seulement au dernier siècle. et qui prétendent, chacun du même droit, fixer notre attention par une douzaine ou une quinzaine de pages.“ „Le plus souvent, dit-il quelques lignes plus bas, nous resterons indifférents²⁾, faute de sympathies, que nous ne nous sentons guère inspirées par si peu de propos; je dis plus, il se peut bien que les jeunes lecteurs se ressentent une sorte d'abattement ou d'apathie en face de cet amas qui manque de lumières et d'ombres nécessaires pour mieux faire ressortir les personnages historiques les plus remarquables et les plus curieux.“

Dans „l'encyclopédie de toutes les branches de l'enseignement et de la pédagogie,“ par Schmid, deux savants distingués par leur mérite prononcent

1) L'occasion lui en étant fournie par la bibliothèque de l'école.

2) et à plus forte raison je pense que le resteront les écoliers.

sur notre sujet, mais dans des sens différents. M. Eckstein, sous le mot de chrestomathie, rejette les anthologies de langues anciennes comme peu convenables au temps actuel. „où l'on peut avoir sans peine non seulement les textes, mais beaucoup de bonnes éditions faites pour les écoles.“ Bien que nous autres philologues modernes, nous ne puissions pas encore nous vanter de posséder tant de bonnes éditions propres à l'usage des écoles qu'en possèdent les langues anciennes, les autres raisons avancées dans cet article contre les chrestomathies de ces mêmes langues sont d'une telle généralité que nous osons les appliquer aussi aux langues modernes. „Ce n'est pas la quantité d'auteurs qui importe, dit M. Eckstein, et moins encore, de connaître l'histoire de la littérature. Un petit nombre des écrivains les plus distingués suffit parfaitement, et l'expérience a décidé à ne pouvoir s'y méprendre, quels sont ces écrivains.“ Quant au dernier point, il faut encore avouer que nous ne possédons pas encore les mêmes avantages pour les langues modernes. Ensuite, M. Eckstein déclare que l'école „doit se contenter, en traitant quelques morceaux détachés d'un livre, d'exciter l'écolier à une action spontanée, à la continuation volontaire de ses études, d'éveiller en lui l'amour et le goût de cette occupation; mais que justement alors il lui faut des textes, et que la chrestomathie perd ainsi sa valeur.“ Ensuite M. Eckstein refuse aussi le gain de connaissances soi-disant réelles que peuvent apporter à l'écolier les chrestomathies, cette „introduction dans l'esprit et la vie des deux peuples porteurs de la civilisation de l'antiquité,“ et finit par regretter qu'on ait en partie cru devoir suivre une autre règle pour le développement des écoles réales. Il va sans dire qu'il n'est question dans tout cet article que des langues latine et grecque.

Si, après avoir lu l'article que nous venons de mentionner, un philologue moderne croit pouvoir s'approprier en grande partie les opinions et les arguments qui y ont été si généralement établis, M. Wildermuth lui ravit bientôt cette douce satisfaction par l'article suivant, qui traite de la chrestomathie pour les langues modernes. Il est vrai que M. Wildermuth ne reconnaît pas seulement la préférence d'un ouvrage entier sur une chrestomathie, mais qu'il en explique les causes tout au long; „cependant, dit-il ensuite, on aurait peine de nommer un seul auteur français qui méritât sous tous les rapports d'être lu à l'école. Au contraire, de graves scrupules se présentent contre la plupart de ceux qui y ont été employés autrefois, et qui le sont encore actuellement.“ Pour prouver la vérité de cette assertion, un certain

nombre des ouvrages les plus connus est passé en revue, puis les éditions abrégées de ces mêmes ou d'autres ouvrages sont aussi condamnées. „On omet les passages moins importants, trop difficiles, ou qui offensent le jeune lecteur sous un rapport quelconque, et l'on croit s'assurer ainsi les avantages que peut offrir la lecture d'un écrivain individuel. Si l'ouvrage entier est un chef-d'oeuvre de l'art, on perdra par cette manière d'agir ces avantages-là, sans s'assurer ceux d'une anthologie composée de morceaux de différents écrivains.“ Ces avantages consistent, d'après ce qui est dit plus bas, à ne pas être forcé de s'arrêter trop longtemps à un même sujet, à pouvoir marcher du facile au difficile et tenir plus de compte du reste de l'enseignement public. Il nous reste donc, d'après M. Wildermuth, à choisir entre les auteurs entiers inconnus et quelques pages! Heureusement nous sommes consolés un peu de la tristesse de cette alternative par l'article précédent de M. Eckstein, qui permet, à l'égard des langues anciennes, que les auteurs classiques soient lus dans les gymnases par fragments, c'est-à-dire, non pas d'un bout à l'autre. Cette manière de lire paraît en effet très convenable, non seulement pour des auteurs comme Horace, ni pour les causes seules qui commandent de lire ainsi cet auteur-là, mais souvent à cause de la longueur même des écrits classiques. M. Eckstein, enfin, nous dispense aussi de faire une attention trop pénible au progrès de la lecture, en disant „que l'esprit du jeune homme s'exerce en luttant contre les difficultés, et qu'il les surmonte aisément à la main du maître.“

En résumant les opinions mentionnées jusqu'ici, nous n'y trouvons guère ou point d'opposition pure et simple à la lecture des auteurs entiers, puisque les défenseurs mêmes de la chrestomathie ne veulent l'employer pour la plupart que faute de mieux, on pourrait dire ici: faute d'auteurs. Mais tout en respectant la bonne foi des champions de l'anthologie, ne nous fions pas trop à leurs assurances expresses et à leurs tacites consentements, qui portent qu'ils ne font pas grand cas de l'anthologie en elle-même. Tel vieux maître d'école d'une expérience fort respectable porte à la chrestomathie un amour de vieille date, qu'il ne peut se résoudre à quitter que très difficilement, alors même qu'il ne saurait plus la protéger par les raisons que lui fournit la propre excellence de la chrestomathie, mais seulement par celles qu'il trouve dans l'imperfection des moyens de l'instruction qui, selon d'autres, sont destinés à la remplacer. C'est pourquoi je ne crois pas superflu d'examiner encore une fois indépendamment, quoique succinctement, le point en controverse.

Une maxime, reconnue généralement et dans toute l'étendue de l'enseignement public, dit qu'on ne doit ni ne peut épargner l'effort sérieux à l'élève qui veut apprendre quelque chose, quoiqu'il ne faille pas non plus lui accumuler les difficultés à dessein, ou sans que la nécessité l'exige. „Une leçon, dit la nouvelle instruction pour les écoles réales, est toujours un effort pour l'écolier et exige le travail de son esprit, pour qu'il jouisse des fruits de l'enseignement.“ Il s'agit donc de savoir si ce travail, d'un côté, et la jouissance qui en provient, de l'autre, sont aussi grands pour un élève de première qui lit une anthologie que pour un autre qui lit un ouvrage entier.

La chrestomathie met sous les yeux de l'écolier des morceaux d'environ cinq à quinze pages, qui sont traduits par lui ou en sa présence dans une ou quelques semaines chacun. Un premier morceau est suivi d'un second, que les défenseurs de la chrestomathie disent et souhaitent être un peu plus difficile que celui-là. Nous verrons plus tard ce qu'il faut penser de cette gradation. Disons maintenant qu'un maître, qui fait lire ses écoliers dans le recueil de Herrmann et Büchner¹⁾, après avoir terminé le fragment de Barante (dispute entre le duc de Bretagne et le connétable de Clisson, 12 pages), choisisse Balzac (fragment des Chouans, 9 p.), pour changer un peu de matière, sans changer entièrement de genre; puis, Bignon (batailles de Montebello et de Marengo, 11 p.); ensuite, Capefigue (bataille de Waterloo; 7 p.): morceaux tous bien choisis; cependant la bigarrure de cette composition nuira, je pense, à la solidité de l'instruction, à la durée et à la force de l'impression, que l'écolier doit en recevoir. Car premièrement il ne connaîtra aucun style bien distinctement, mais les débris de plusieurs styles différents se présenteront et passeront devant son regard, sans faire une impression sur son esprit, ne laissant après eux qu'un étonnement vague et fugitif, semblable à celui que produisent les images d'une lanterne magique; et cet étonnement même, étant trop souvent excité, cèdera bientôt à une apathie complète. Reconnaître, à quelques pages, les particularités de style d'un auteur, ce n'est pas l'affaire d'un écolier, c'est celle d'un maître, d'un homme qui a une connaissance intime de la langue; mais comme celui-ci ne peut avoir acquis cette connaissance que par la lecture des écrivains mêmes, il n'a qu'à faire, lui aussi, de ce peu de pages, du moins pour continuer à

1) Il est malheureusement impossible de lire un recueil, p. e. son Büchner, comme on lit son Horace, son Shakspeare, son Corneille.

former son style. Or, un des buts principaux de la lecture française en première, c'est de former, de corriger, d'ennoblir les expressions dont l'élève se sert en écrivant et en parlant. Il faut donc qu'il fasse attention au style de son auteur; ce qu'il ne peut faire, s'il en lit un autre tous les quinze jours, c'est-à-dire, s'il n'en lit aucun, mais — une chrestomathie. Il ne lui reste à faire alors que ce qu'il avait fait en deuxième: d'apercevoir l'existence, dans les écrivains, des règles de grammaire générales et ordinaires, de se convaincre par l'apparence, c'est-à-dire la lecture, que la grammaire n'existe pas seulement dans les têtes des savants. Telle est la tâche de l'écolier de deuxième, qui n'a pas encore besoin de s'apercevoir ni de s'occuper du style, et qui a fait tout ce qu'on peut désirer, si la lecture l'a complètement fortifié contre les fautes d'étymologie, et passablement contre celles de syntaxe. C'est pourquoi la chrestomathie s'emploie bien en deuxième. Mais si l'on en fait encore usage en première, la différence de degré et de dignité entre ces deux classes est effacée dans ce point.

Deuxièmement, quant à la connaissance plus étendue, qu'on peut acquérir par la chrestomathie, de l'histoire, des personnages illustres, des moeurs de la nation dont la langue est lue, il me prend envie de savoir pourquoi ce procédé n'est pas employé aussi dans les autres domaines de l'enseignement public, ou pourquoi il ne jouit pas en général d'une meilleure réputation parmi les hommes. Car ce procédé, selon moi, est identique avec celui qui veut former l'esprit par des journaux. L'agréable variété d'un écrit périodique, tel que les publications mensuelles de Westermann, l'Europe ou le Magasin de l'Etranger, où chaque article est achevé ou interrompu à point nommé, pour tenir toujours en haleine l'appétit du lecteur et lui donner pourtant un certain contentement, et où la plupart des articles sont incontestablement instructifs: cette variété, dis-je, est à la vérité fort au goût de beaucoup de lecteurs, mais elle n'est pas bien estimée des amateurs d'une instruction sérieuse et solide. Ceux-ci peuvent bien juger convenable par des raisons extérieures de lire l'un ou l'autre ou même beaucoup de ces journaux, mais ils sont néanmoins d'avis que, quiconque ne veut lire que des journaux, n'acquerra qu'une éducation imparfaite et même fautive. Et ce raisonnement si plausible à l'égard des adultes, ne serait-il pas aussi à appliquer aux élèves de la première classe d'une école réelle? Ce qui vaut pour une publication périodique écrite dans une langue quelconque (et qui ne contient pas toujours, non plus que les anthologies, les derniers événements

du monde littéraire), ne serait-il pas valable de même pour une composition de morceaux pris dans des ouvrages différents, lesquels ont été écrits à différentes époques sur des sujets différents? Qu'on choisisse seulement pour cette composition des morceaux encore plus tranchants les uns sur les autres, et l'instruction de l'élève paraîtra beaucoup plus variée, mais en même temps beaucoup plus douteuse quant à la solidité. Et il faut bien qu'un tel recueil se compose de parties plus disparates que celles citées par moi, si l'on ne veut pas donner la préférence à une branche de savoir sur une autre, et qu'on veuille observer en même temps le progrès du facile au difficile.

La différence entre la chrestomathie et l'auteur se manifeste encore d'une manière frappante dans la nécessité qu'il y a d'achever la lecture d'un livre. Qu'est-ce qui peut engager l'écolier à achever de lire une chrestomathie, dont il n'aura lu à la classe que la moindre partie? Rien que le charme qui préside à la lecture des journaux, joint au besoin général de se perfectionner dans une langue étrangère. L'un et l'autre seront satisfaits; mais de ce qu'il aura lu, il ne lui restera, à peu d'exceptions près¹⁾, aucune impression distincte; disons plus, il n'en gardera aucune impression du tout. De l'autre côté, chaque écolier de première consciencieux et apprenant de bonne foi se croira tenu de finir la lecture d'un auteur qu'on n'aurait pu finir à l'école, et ce devoir ne paraîtra pas pénible à ceux doués d'un esprit vif et d'un entendement un peu subtil, quoique leur application ne soit pas soutenue par le plaisir que peuvent produire des journaux ou des chrestomathies. Il est bien clair que je ne parle pas ici des chrestomathies dont le contenu est assez considérable pour en faire des trésors d'une valeur durable pour le possesseur, comme il y en a des temps plus reculés aussi bien que des derniers.

Ceux qui recommandent la chrestomathie pour la première classe de l'école réelle doivent nécessairement assigner leur place aux auteurs entiers ou au-delà ou à côté de l'instruction publique. Sous l'une et l'autre supposition, il en naîtra un désavantage égal. Au-delà de la première classe, veut dire: au-delà de l'école, qui, néanmoins, n'a pas le droit de compter sur le temps à venir pour l'augmentation des connaissances qu'elle a procurées à ses élèves, et qui, probablement, se mécompterait beaucoup en voulant sup-

1) Ces exceptions se composeront des morceaux dont la lecture agit bien fortement sur l'imagination.

poser que les élèves qu'elle a congédiés avec le certificat de maturité seraient portés à un nouveau et plus haut degré de savoir, excepté celui auquel leur état futur les engagerait d'une manière irrécusable. Or, l'auteur entier est un degré nouveau et supérieur à la chrestomathie. Chaque nouveau degré doit être abordé sous la direction de l'école, pour que la conjecture, que l'écolier y avancera de lui-même, paraisse en quelque sorte justifiée. Je dis, en quelque sorte; car la vraisemblance, que l'ancien élève d'une école réelle s'occupe encore des matières qu'il y avait étudiées, n'est pas très grande, même sous la condition alléguée. C'est pourquoi l'école n'y comptera pas, mais elle terminera l'affaire, du moins provisoirement, comme elle le pourra en raison du temps et des circonstances données. D'ailleurs, il est bien évident que cette lecture n'est qu'une manière provisoire de terminer l'éducation; car dans les quatre semestres que comprend l'enseignement de première, on ne lira ordinairement, d'après la méthode proposée par moi, que quatre ouvrages; de temps à autre, on pourra en lire deux dans un semestre; mais on n'en lira pas quatre dans chaque division de cette classe, comme le dit, peut-être par méprise, M. Schmitz dans son „encyclopédie de l'étude philologique des langues modernes.“ Pour pouvoir faire cela, il faudrait avoir plus de quatre leçons par semaine pour l'enseignement du français, mesure qui n'est cependant pas excédée par la nouvelle ordonnance. Deux de ces leçons étant destinées à d'autres occupations que la lecture, les ouvrages qu'on voudrait finir en trois mois seraient un peu trop petits; par la même raison, on ne peut lire en même temps un poète et un prosateur. Que le répertoire des auteurs dignes d'être lus à l'école n'est pas épuisé par un si petit nombre, et que par conséquent il reste encore un vaste champ libre à l'application particulière des élèves, soit que cette application accompagne ou suive les cours publics: c'est ce dont ne sauraient douter que ceux qui, comme M. Wildermuth, ne reconnaissent pas du tout qu'il y ait dans la littérature française des écrits propres aux écoles.

Le mot d'application particulière nous mène à la seconde manière dont on a voulu faire justice aux auteurs auprès de la chrestomathie, c'est-à-dire par la lecture dite particulière. Ce chemin ne me semble pas non plus mener au but qu'on se propose; car la lecture particulière est beaucoup trop incertaine pour qu'on puisse fonder sur elle une partie essentielle de l'instruction publique, à moins qu'on ne la surveille de façon à en faire une lecture de classe. En agissant ainsi, il faut instituer une nouvelle lecture particulière

auprès de l'ancienne, pour faire obtenir aux écoliers la quantité de lecture nécessaire pour leur éducation littéraire; en ce cas, on ferait mieux d'établir la première comme lecture officielle, c'est-à-dire, de faire ce que nous voulons qu'on fasse. Sans cette étroite surveillance, on ne peut espérer de bonnes suites de cette lecture qu'en la choisissant homogène à la lecture de classe, et même plus facile qu'elle. Or, il se peut bien qu'il soit plus facile de lire deux cents, que vingt pages d'un roman intéressant; une légère pièce de théâtre peut donner plus d'agrément, étant lue entière que dans quelques scènes seulement. C'est pourquoi pour de pareilles choses, si elles peuvent être recommandées à l'écolier pour leurs autres qualités, la lecture particulière, soit qu'on lise à l'école un auteur ou une chrestomathie, est toujours bonne. Mais il en est autrement des ouvrages sérieux. Si l'imagination et tout le côté sensuel de l'esprit ne sont pas excités par un livre, que la raison seule y règne dans une clarté tranquille, et que la seule exaltation qu'on y trouve soit produite par un raffinement de spiritualité, par le plaisir qu'a pris l'auteur aux combinaisons ingénieuses et au vol hardi des pensées, non par la peinture grossière d'un monde extérieur fictif ou réel: alors celui qui n'y est pas accoutumé, surtout l'écolier, se lasse bientôt et a besoin, quand même l'ouvrage serait à sa portée, d'être encouragé, mais en même temps, dirigé par son maître. Cette espèce d'ouvrages, l'abandonnerons-nous aussi à la lecture particulière? Traiterons-nous sur le même pied les considérations de Montesquieu et les contes de Madame Cottin? Pourquoi pas? Mais seulement après avoir montré à nos élèves, p. e. par la lecture des Lettres provinciales, de quel poids sont des hommes tels que Pascal et Montesquieu; c'est-à-dire, en lisant un auteur classique à l'école; pas autrement. Si la lecture de classe ne consiste qu'en morceaux, l'écolier, ce qui est prouvé par l'expérience, finira rarement un livre à la maison; il ne fera ordinairement que le feuilleter, à moins qu'on ne lui donne des livres pleins d'un certain intérêt qui ne saurait être mis à profit par l'école qu'avec la plus grande précaution. En lisant un livre français d'après la mauvaise manière dont on lit ordinairement un roman de cabinet de lecture, l'élève change en désavantage le bien voulu; l'œil intellectuel passe, sans les apprécier, par-dessus les plus beaux endroits d'un livre; le goût pour la forme reste inculte, et toutes les facultés de l'esprit sont affaiblies inévitablement — heureusement les écrits solides qu'il nous importe le plus d'introduire dans les écoles, sont aussi le plus libres de ce charme dangereux.

Les annotations explicatives de l'ordonnance citée disent: „En restreignant p. e. la communication de notices d'histoire littéraire, et en voulant que l'élève acquière par sa propre lecture une totalité d'idées et de connaissances aussi complète que possible, elle (l'ordonnance) condamne cet encyclopédisme qui distrait, cette vaine et superficielle présomption qui croit tout savoir, dont la jeunesse ne saurait être trop soigneusement garantie aujourd'hui, et que servent aussi beaucoup de chrestomathies par la lecture bariolée, dépecée, et choisie principalement d'après le point de vue de l'intérêt et de l'amusement, qu'ils offrent.“ Nous sommes conduits à la conclusion que toute chrestomathie proprement dite, sans excepter la meilleure, amène un peu ces désavantages. Car toute chrestomathie proprement dite veut comprendre différents genres de belles-lettres; la plupart veulent représenter tous ceux de poésie ou de prose; il faut donc qu'elle soit bariolée. Toute chrestomathie proprement dite veut, de plus, embrasser la langue française dans toute l'étendue du temps qu'elle existe sous sa forme actuelle, c'est-à-dire, depuis deux cents ans; elle présente donc nécessairement une lecture très dépecée. Ce qui est choisi pour une chrestomathie dans ce vaste domaine peut être sans doute très différent, selon qu'il apporte au lecteur plus d'amusement ou d'instruction, qu'il lui offre des morceaux faciles ou difficiles, qu'il parle à sa raison ou à son âme: cependant ces différences individuelles ne peuvent en rien changer les qualités de l'espèce. D'après celles-ci, l'anthologie commence d'autant plus à convenir au degré d'instruction dont nous parlons ici, que, renonçant à toute prétention d'être complète et variée, en un mot, de représenter la littérature, elle cesse d'être anthologie et approche de l'auteur.

Nous venons ainsi aux ouvrages abrégés, à l'égard desquels je ne partage pas l'opinion de M. Wildermuth, qui dit qu'ils ne possèdent des anthologies que les inconvénients, étant des ouvrages de l'art détruits, qui ne conduisent pas le lecteur du facile au difficile, et qui manquent souvent d'un intérêt durable. C'est justement l'intérêt durable de la lecture que je crois ménager et même augmenter, en instituant l'auteur dans la place de l'anthologie, soit qu'il manque d'une petite partie çà et là, ou qu'on le lise sans rien omettre. Je parle de cet intérêt-là, qui ne s'allume pas dès le commencement de la lecture comme un feu de paille, pour s'éteindre tout aussi vite et sans effet; mais qui commence peut-être par ressembler à une timidité respectueuse, jusqu'à ce que, s'échauffant et s'encourageant par degrés, le lecteur entre de plus en plus profondément dans le sens de son auteur

s'y absorbe et le domine enfin. Alors il n'en oubliera pas si tôt les impressions, mais il les retiendra dans son coeur et dans sa mémoire pour longtemps et pour un effet durable. Celui qui n'y entre pas assez avant, il est vrai, ne se ressentira pas de cet effet salutaire; mais les têtes superficielles ne valent pas beaucoup dans tous les cas. Les têtes intelligentes, au contraire, pénétreront leur auteur tout comme il est, sans qu'on ait séparé, les uns des autres, et arrangé par degrés les passages faciles et les difficiles, pourvu qu'il convienne en général à leur âge, à leurs forces, à leur manière de penser et de sentir. La satisfaction que leur inspire une telle victoire? — Mais il ne s'agit pas maintenant des auteurs en général; il s'agit des extraits. L'ouvrage de l'art est détruit! Comme si l'élève s'en apercevait! Comme si M. Wildermuth ou quelque autre bon connaisseur de langue s'en apercevait, si un extrait habilement composé¹⁾ lui était présenté au lieu d'un original inconnu! Et ce que voit le connaisseur formé et exercé à la lecture, n'existe pas toujours pour l'élève, qui n'est pas tant influencé par la manière dont se tiennent toutes les parties d'un ouvrage, et moins encore par la réflexion ajoutée après coup, si cet ouvrage réunit toutes les conditions d'un chef-d'oeuvre de l'art: mais sur lequel agissent les particularités. Quand on en est venu jusqu'à faire cette réflexion-là, c'est-à-dire, quand la lecture est terminée, l'impression décisive doit avoir été faite, ou elle ne se fera jamais. Que le maître entretienne encore un peu ses élèves sur ce qu'ils ont lu ensemble, pour s'assurer de ce qu'ils en ont compris, pour les éclairer sur telle ou telle particularité: mais en général il faudra en rester là et laisser l'effet de la lecture se continuer en secret et de lui-même. Cet effet, cependant, n'a pu se former pour la plus grande partie que de particularités.

C'est donc l'unité de l'effet qu'on aura à demander à la lecture; mais non, que cette unité résulte de la plus haute cause, la contemplation de l'ouvrage entier sous le point de vue de l'art. Elle naîtra plutôt de plusieurs sources qui se réunissent: la joie de posséder le sujet s'élargissant à mesure que la lecture avance; l'influence secrète de la manière individuelle dont l'auteur exprime et représente son sujet et ses réflexions; la facilité de plus en plus grande de vaincre les obscurités et les obstacles qu'avait d'abord rencontrés le lecteur dans la forme comme dans le sujet de sa lecture. Mais ces différentes puissances motrices sont réunies

1) J'entends toujours par extrait un original dont on a omis quelques parties, mais sans changer aucunement celles qu'on a laissées.

dans l'unité de l'auteur; elles naissent dans un même plan et courent vers un même centre. Dans la chrestomathie, ces mêmes puissances, supposé qu'il y en ait outre les exercices de syntaxe — ce qui n'aura lieu que pour un écolier de première — se dispersent ou, si elles se rencontrent, ce n'est que pour se croiser, se heurter, s'empêcher les unes les autres.

Il est curieux en effet qu'on trouve représentés dans les chrestomathies quantité d'auteurs qu'on ne croit dignes en eux-mêmes que de recherches savantes. Pierres trop petites et trop ternes pour briller de leur seul et propre éclat aux yeux de l'écolier et de tout homme qui n'est point versé dans les finesses du savoir, ils trouvent encore leur bonne place dans la mosaïque d'une chrestomathie. Car ici, le morcellement des ouvrages rend tout égal; Chateaubriand et Sue prennent la même physionomie sous le sceptre inexorable du fragment, et la composition entière étincelle dans une variété de couleurs qui blesse les yeux, et qui, néanmoins, est sans vie. Dans l'anthologie de Herrmann et Büchuer, nous trouvons parmi les prosateurs du temps moderne: Mathieu Dumas, Jacob le Bibliophile, Janin, Cousin, Lacretelle, Lamennais, Michelet, Salvandy, Ségur père, Souza: auteurs bien remarquables pour le littérateur ou l'amateur, mais pas du tout propres à la lecture des écoles, n'étant pas assez proches de leur sphère, ni assez substantiels dans leurs sujets, ni, enfin, assez forts. On peut à la vérité y trouver quelques passages convenables à l'école, mais dont les impressions s'évanouissent bientôt sans laisser de vestiges, et qui font éprouver le même sort aux auteurs plus remarquables, tels que Balzac, Barante, Courier, Cuvier, Jouy, St. Pierre, Ségur fils, Staël, Thierry. De même, dans le premier tome d'Ideler et Nolte, qui comprend les prosateurs du temps plus reculé, d'Aguesseau, Bailly, Bonnet, Duclos, Helvétius, Mably, Patru, Staal, Vernet, en se heurtant les uns les autres, ôtent aussi la lumière et la place aux Barthélemy, Bossuet, Labruyère, Buffon, Fénelon, Florian, Montesquieu, Pascal, Rousseau, Lesage, Voltaire, sans même, comme ceux du premier recueil, dédommager un peu l'écolier de leur présence par le profit qu'il peut tirer d'eux pour sa connaissance de l'idiome français le plus moderne. Siefert, dans son „Nouveau choix“ (troisième et dernière édition 1823!) suit avec une telle assiduité le principe de représenter tous les genres de littérature que cette constante application même d'un principe faux produit quelque chose de bon, parcequ'on peut profiter de cette universalité pour faire imiter aux écoliers plusieurs de ces genres, comme p. e. le discours, le dialogue, la dissertation.

Malheureusement ce même livre rebute les écoliers de loin par ses petits caractères et par son papier gris. Des auteurs nommés chez Ideler et Nolte, Siefert ne contient pas Bailly, Bonnet, Helvétius, Patru, Staal; en revanche, nous y trouvons St. Réal, Raynal, Pagès, Trublet, Dumouriez, Charron, Pouilli, St. Mard, Lally-Tollendal. Tous ces écrivains n'ont certainement jamais été mentionnés dans la leçon d'histoire littéraire, là où cette leçon a existé avant la publication du nouveau règlement; à quoi bon alors lire un petit morceau d'un de leurs ouvrages? On me répondra que l'auteur même n'y importe point, mais qu'il importe seulement que le petit morceau qu'on y a pris remplisse son but de concourir au dessein général, à la place qu'on lui a assignée dans l'anthologie. Ce dessein, d'après la préface déjà citée, du livre de M. Herrig, est d'établir une „connexion nécessaire,“ un „ordre naturel,“ une „unité de but“ entre les morceaux d'une chrestomathie. Ce but, auquel ils doivent tous tendre, c'est la connaissance du peuple dont on apprend la langue. Mais en quoi consistent donc cette nécessité, cet ordre naturel? Certainement on peut en introduire plusieurs dans une pareille composition, et de très bons parmi le nombre, comme nous le voyons par le livre de M. Herrig même; aussi la chrestomathie ne doit-elle pas être privée de son droit, surtout pour la langue anglaise; seulement elle ne doit pas nous servir d'auteur. Sous ce dernier rapport, il faut dire que le meilleur ordre c'est celui qui se trouve dans un sujet de lui-même, non pas celui qu'on y introduit, et qui ne se trouve, d'ailleurs, que dans les lignes par lesquelles les morceaux se joignent les uns aux autres, puisque ces morceaux sont trop minces pour que cet ordre se trouve au-dedans d'eux. De même un parc, où différents objets naturels sont arrangés artificiellement et réduits de mesure, ne peut remplacer la nature au jeune élève; pour connaître celle-ci, il lui faut entrer dans les champs et la forêt, quoique, bien sûrement, il n'y aille apercevoir qu'une très petite partie de la nature, et qui ne sera pas même toujours des plus agréables. En revanche, il ne se sentira pas gêné par l'aspect d'arrangements faits pour produire un certain effet, et il verra les objets dans leurs distances justes: il éprouvera l'effet imposant de l'espace. Puissent, d'ailleurs, toutes les chrestomathies qui prétendent être bonnes pour le plus haut degré de l'instruction publique imiter celle de M. Herrig, où se trouvent plusieurs ouvrages ou entiers ou peu abrégés, comme Richard II., par Shakspeare, the Rivals, par Sheridan, the Lady of the Lake, par Scott, the three Cutters, par Marryat, a Christmas carol, par Dickens.

Jusqu'ici, je me suis principalement occupé à exposer quels désavantages la chrestomathie française apporte à la lecture, si elle prétend en former le dernier et le plus haut degré; à réfuter les arguments par lesquels ses défenseurs veulent prouver son excellence; à montrer les besoins auxquels elle ne satisfait pas. Je n'ai donc énuméré les avantages des auteurs entiers qu'en passant et d'une manière plus négative que positive. Cependant je n'ai pas manqué de dire que la lecture d'ouvrages entiers est propre à donner au jeune lecteur une connaissance plus solide du style et une idée plus juste de l'histoire et de la vie des Français, de même qu'elle exerce mieux toutes les forces de son esprit que ne peut le faire la chrestomathie. S'il s'ensuit de tout cela que cette espèce de lecture doit être regardée comme supérieure à la chrestomathie, il faut aussi qu'elle donne une plus grande satisfaction aux écoliers, qui, par cette lecture, sont déclarés dignes d'un honneur et d'une distinction lesquels renferment un aveu de leur maturité avancée. Je crois ce point le plus important de toute la question, si les élèves ont une certaine délicatesse de sentiment, et que le plan général de l'instruction ait été bâti, non sur l'intention de les dresser, mais de les faire comprendre. Le manège, il est vrai, se refuse à ces desseins-là; car le manège ne connaît pas le développement. Mais si les écoliers n'ont pas été traités jusqu'en première de sorte à leur faire tourner la tête et à leur donner du mal au coeur de tout ce qu'ils ont appris et écrit, s'ils peuvent se rendre compte de tout ce qu'ils ont retenu de l'enseignement, et qu'on ne leur ait offert qu'autant qu'ils ont pu s'approprier: ils sauront apprécier un honneur qui les élève et les ennoblit aux yeux de leurs maîtres et aux leurs propres. Cet honneur engagera leur bonne ambition; car noblesse oblige. Combien ce sentiment peut contribuer à faire réussir l'enseignement, c'est ce dont sauront juger même ceux qui ne font pas profession de cet art difficile, mais qui se rappellent peut-être de leur propre jeunesse que toute la peine non seulement, mais que tout le talent d'un précepteur a été quelquefois employé en vain, s'il ne réussissait pas à exciter la bonne volonté et le travail spontané de ses élèves. Si, au contraire, ce sentiment vient au-devant de ce qu'il dit et fait, l'érudition marche presque toute seule dans cet âge-là.

Mais je combats pour une chose qui, peut-être, n'existe point. Il n'y a peut-être point d'écrivains français propres à l'usage des écoles, ce que, naturellement, ne sont jamais ceux qui ont écrit pour l'école, comme p. e. Jussieu son Simon de Nantua, et même, un peu, Fénelon son Télémaque.

M. Wildermuth fait une énumération bien affligeante d'auteurs qui ne conviennent pas à l'école. Guillaume Tell et Numa Pompilius ne sont pas assez sérieux et solides; „même les contes, d'ailleurs si agréables, de Mme. Cottin ne pourront être admis, et beaucoup moins encore le roman plus que sentimental de Paul et Virginie.“ Télémaque perd trop dans les écoles latines auprès de ses originaux, Homère et Virgile; pour les écoles réales son contenu n'est pas assez utile. La Henriade est fatigante; Charles XII. fut un original trop bizarre. Les Considérations de Montesquieu sont trop éloignées de la sphère de nos écoles, et les opinions de Mignet ne doivent pas y être introduites. „Le voyage en Orient de Lamartine a trop peu d'importance générale, et contre ses Girondins les savants ont élevé des doutes.“ „Les ouvrages des célèbres historiens Michaud, Thierry, Thiers, Guizot sont partie trop étendus, partie trop difficiles, au moins pour des élèves plus jeunes. Pour les auteurs dramatiques, notre embarras est encore plus grand . . .“

J'ai avoué auparavant qu'il est plus difficile de trouver des auteurs propres à l'usage des écoles dans la littérature française que dans l'anglaise; mais qu'on cherche, qu'on essaie seulement, et l'on en trouvera plus d'un. Qui pourrait douter que, des dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles, il existe dans la littérature française une foule d'écrits sérieux, purs et même souvent pleins d'un sentiment profond, mais certainement d'un raisonnement logique et sain, comme p. e. ceux qu'a produits le bel essor de l'histoire dans les dernières années? Il faudrait donc, si les adversaires de la lecture des auteurs avaient raison, que tous ses écrivains fussent trop difficiles pour la lecture de classe, ce que je ne crois pas suffisamment prouvé par l'expérience. Du reste, il est impossible de démontrer qu'un certain écrivain convient à l'école, la question étant tout-à-fait individuelle et fondée sur le sentiment. Nous dirons plutôt d'une manière générale, mais négative: Si la langue française n'avait point d'écrivains dignes d'être lus des jeunes hommes, elle ne pourrait valoir pour l'école réelle, ni même pour le gymnase, ce qu'elle vaut véritablement; elle ne mériterait pas le rang et la considération qu'elle y possède, et que personne ne lui a encore contestés. Car ce n'est pas principalement pour l'usage ordinaire de la vie, pour lequel la moindre partie des élèves de ces deux espèces d'écoles supérieures en a besoin plus tard, qu'on apprend le français. En effet, combien d'architectes, de magistrats et d'officiers administratifs, même des départements des contributions et de la poste, combien de cultivateurs, même combien de mar-

chands parlent et écrivent donc le français chez nous? Et on tolère encore dans nos écoles une langue dont on ne peut ni ne doit lire un seul livre avec les écoliers, et qui n'est pas non plus indispensable pour la vie à venir de la plupart d'entre eux? Que ce serait étrange!

En particulier, il faut objecter à l'index de M. Wildermuth que tous les écrits qui y sont nommés ne méritent pas l'arrêt qu'il a prononcé contre eux, et que, s'il en était ainsi, il nous en resterait encore assez d'autres. Car en général son choix, quoiqu'il soit tombé sur des écrits très connus, n'est pas tout-à-fait heureux, parcequ'une partie de ces livres connus est généralement reconnue pour être peu convenables à l'école. Guillaume Tell, Numa, les contes de Mme. Cottin, Télémaque, Charles XII. doivent les premiers être retranchés du nombre comme trop faciles ou trop insignifiants pour la première classe; au reste, nous n'examinerons pas ici, si une partie de ces livres n'est pas bien propre à la lecture des classes inférieures. Quant à la Henriade, elle est certainement fatigante. Le roman de Paul et Virginie n'est peut-être pas bien convenable à notre but; cependant la nature y est peinte avec une force et une vérité de langage, qui nous enchantent. Le voyage de Lamartine ne me paraît pas trop insignifiant à cause de son sujet, mais trop doux et plein de réflexions extravagantes. En échange, j'entreprendrais bien de lire Montesquieu dans une école réelle, parceque les Romains n'en sont point du tout trop éloignés; et de même Mignet, à cause de la part sérieuse et sincère que cet écrivain prend à son sujet. Mais avant tout, il faut me réserver ces „célèbres historiens“ nommés par M. Wildermuth, parceque, peut-être, ils ne sont trop difficiles que „pour des élèves plus jeunes“, et qu'on pourrait, s'il le faut absolument, remédier à leur trop grande étendue par des abrégés, quoiqu'on ne croie pas ces abrégés nécessaires aux gymnases pour Tite-Live et Tacite. Je me rapporte, à cet égard, encore une fois aux abrégés déjà cités et, d'ailleurs, généralement connus de Mrs. Goebel, Robolsky, Schwalb. J'ose y ajouter les noms de quelques autres écrivains, maîtres de la forme, dont les ouvrages offrent une lecture assez attrayante et en même temps pure, et qui méritent pour cela d'être soumis à un examen plus exact.

Je nomme d'abord les auteurs cités chez Schmitz p. 440, lesquels je ne répéterai pas dans la division où ils se trouvent chez celui-ci, selon les deux divisions de la première classe; mais en les séparant selon qu'ils ont écrit en

vers ou en prose. Je ne reçois de sa liste, outre ceux qui ont été nommés et jugés plus haut, que les suivants :

Ségur, histoire de Napoléon et de la grande armée,
Molière, l'Avare, le Tartufe, le Misanthrope,
Lafontaine, fables,
Corneille, le Cid,
Racine, Iphigénie, Athalie,
Boileau, l'Art poétique.

Schmitz nomme encore les aventures de Télémaque et quelques comédies de Scribe et de Picard. Je me suis déjà déclaré contre ceux-là, comme n'étant pas propre à la première classe. Quoiqu'on puisse apprendre beaucoup par le langage de ce livre, la manière dont le sujet est traité est trop fatigante, surtout à cause du didactique mêlé au récit en si grande quantité. Nous supposons que l'élève d'une école réelle connaîtra toujours sans Fénelon son Iliade et son Odyssée, c'est-à-dire comme elles ont été traduites par Voss. Pour la comédie, je me borne, à l'égard de la lecture de classe, aux excellentes peintures de caractères qui nous ont été présentées par Molière, et j'assigne le reste à la lecture particulière.

Il est inutile d'augmenter ce catalogue. Il nous donne ce qu'il nous faut. D'ailleurs, il va sans dire qu'aussi bien que le Cid, on peut lire Horace, Polyucte et Cinna; que Britannicus et Phèdre valent bien, pour notre dessein, Iphigénie et Athalie; que les satires de Boileau ont le même droit d'être lues et admirées que son Art poétique; qu'on peut même lire les Lettres provinciales, et maints autres livres. Je ne proposerai plus que deux écrivains du premier ordre, qui appartiennent à notre siècle, et dont les ouvrages peuvent être lus à la classe, en retranchant les parties moins convenables: Mme. de Staël et Chateaubriand. Les qualités des deux écrits principaux de Mme. de Staël sont trop remarquables, pour que l'école puisse les négliger entièrement, malgré les côtés par lesquels ils sont désavantageux pour l'école, l'amour entre Oswald et Corinne dans l'un, et les jugements quelquefois trop peu impartiaux sur le caractère et les écrivains des Allemands, dans l'autre, par lesquels des jeunes gens, dont les opinions ne sont pas encore assez affermies, pourraient être égarés ou irrités. C'est à la classe que ces désavantages seront le plus facilement vaincus, et l'esprit presque mâle, et néanmoins orné de tant de qualités douces, de même que

le style clair, fort et plein d'imagination, de ces livres, ne peuvent que féconder et animer l'esprit du jeune lecteur.

Chateaubriand, dans sa manière de penser religieuse et politique, est opposé à Mme. de Staël; dans la forme, il lui ressemble beaucoup. Seulement, l'élégance de son langage, tout en affectant la simplicité, a quelque chose de plus éclatant encore; l'expression de ses passions est plus domptée, peut-être même un peu calculée et artificielle; mais dans sa totalité, ce langage est admirable.



... de la nature, tout ce plein épanouissement de ces livres, ne peuvent que
 ... l'écarter et laisser l'esprit du jeune lecteur... dans une telle
 ... l'émancipation, dans sa manière de penser religieuse et politique, est
 ... appard à l'âme de Dieu; dans la forme, il lui ressemble beaucoup. Ce qui
 ... ment, l'éloignement de son langage, tout en affectant la simplicité, a quelque
 ... chose de plus délicat encore; l'expression de ses passions est plus délicate,
 ... pour les idées un peu calquée et artificielle; mais dans sa totalité, ce lan-
 ... gage est admirable.

... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...

... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...
 ... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable... l'œuvre est remarquable...



II.

Schulnachrichten.

I. Geschichtlich-statistische Nachrichten.

Führen wir, wie bei jedem unserer Jahresberichte, so auch hier zuerst die Verluste auf, welche unsere Schule im Laufe des Jahres erlitten hat, so haben wir zunächst und an erster Stelle des Herrn Provinzial-Schulraths Dr. Wendt zu gedenken, der zu Anfange Octobers einem gastrisch-nervösen Fieber erlag. Am 1. September v. J. präsidirte er zum letzten Male unserer Abiturienten-Prüfung; das erste Mal am 4. September 1856; im Ganzen sieben Mal. Er war stets ein gerechter, dabei aber milder Beurtheiler der Leistungen unserer Schüler, ließ den wissenschaftlichen Bestrebungen, wo sie zu Tage traten, gern seine Anerkennung zu Theil werden, legte mehr Werth auf den Totaleindruck, den er empfing, als auf hervortretende Einzelheiten, ließ jeder Wissenschaft, nach der Stelle, die sie in unserm Schulorganismus einnimmt, ihr Recht zukommen, unterschied mit scharfem Blick jede Oberflächlichkeit von der Gründlichkeit und trug dem Urtheile Rechnung, das die Lehrer sich über ihre Schüler durch längere Beobachtung gebildet hatten. Darum war er uns auch immer ein willkommener Gast, wenn wir auch wußten, daß er als Wächter des Gesetzes kam. Oft haben wir es mit Dank anerkennen müssen, daß seine Auffassung des Prüfungs-Gesetzes eine mildere war, als die unsrige. Das hat uns aber nie in unserm Bestreben beirrt, die Aufgabe, welche

sich unsere Schule gestellt hat, in ihrer möglichsten Vollständigkeit und Allgemeinheit zu lösen; vielmehr fanden wir in jener Milde einen Antrieb mehr, den gesetzlichen Anforderungen auch ohne beanspruchte Nachsicht immer mehr zu genügen.

Aus dem Lehrercollegio schied mit Ende April der College Knoch, gebürtig aus Groß-Gräfendorf, und wurde, nachdem er von Michaeli 1854 an als Hilfslehrer, und von Ostern 1855 an als College an unserer Schule fungirt hatte, Prediger in Osterfeld bei Naumburg. Die Schule verlor an ihm einen eben so biedern und anspruchslosen, als gewissenhaften und segensreich wirkenden Lehrer, den wir gern noch unter uns gesehen hätten, wenn wir seinen Wunsch nicht hätten gerecht finden müssen, mit dem neuen Amte in einen Berufskreis einzutreten, den er sich von jeher zu seiner Lebensaufgabe ausersehen hatte. Collegen und Schüler wissen es ihm Dank, daß er fast fünf Jahre lang Sorge und Arbeit, Freude und Leid als theilnehmender und wohlmeinender Freund mit ihnen getheilt hat.

Seine Stelle ist bis jetzt unbesezt geblieben; nur sein Ordinariat ist von Herrn Hahnemann übernommen.

Die übrigen Veränderungen im Lehrercollegio ergeben sich aus dem unter II. gegebenen Namensverzeichniß. Wie alle Jahre, so sind auch in dem verstossenen 300 Thlr. Gratificationen unter die Lehrer zu Vertheilung gekommen, und wurden denselben noch 100 Thlr. für diejenigen Lehrer hinzugefügt, welche zeither vergebens auf eine Erhöhung ihrer schwachen Gehälter gehofft hatten. Mit dem schuldigen Danke für diese Beweise der Güte durfte sich die Aussicht verbinden, die Erhöhung der noch nicht normalmäßigen Gehälter bald in Kraft treten zu sehen.

Die Frequenz der Schule schloß nach dem vorjährigen Programm mit

	414 Schülern,
als Novizen wurden seitdem aufgenommen	. . . 146 =
	von diesen 560 =
sind im Laufe des Jahres abgegangen	. . . 150 =
mithin der gegenwärtige Bestand	. . . 410 Schüler,
die sich auf die verschiedenen Klassen folgendermaßen vertheilen:	
I. Klasse	13 Schüler,
IV A. Klasse	55 Schüler,
II A. =	19 =
IV B. =	56 =
II B. =	17 =
V A. =	49 =
II C. =	38 =
V B. =	56 =
III A. =	39 =
VI. =	16 =
III B. =	51 =
	Summa: 410 Schüler.

Unter den abgegangenen 150 Schülern waren vier Abiturienten, die in der Prüfung am 30. März und resp. am 1. September p. unter dem Vorſiße des ſel. Provinzial-Schulrath Dr. Wendt ſich das Zeugniß der Reife erwarben:

A. Vor Oſtern:

- 1) Friedrich Wilhelm Benediger, gebürtig aus Halle, 19 Jahr alt, evangelischer Confession, war $6\frac{1}{2}$ Jahr auf der Realschule, davon 2 Jahr in der ersten Klasse, erhielt das Prädicat „Gut bestanden“ und wird Postbeamter.

B. Vor Michaeli:

- 2) August Moritz Rauchfuß, gebürtig aus Querfurth, $18\frac{1}{2}$ Jahr alt, evangelischer Confession, war $5\frac{1}{2}$ Jahr auf der Realschule, davon 2 Jahr in der ersten Klasse, erhielt das Prädicat „Gut bestanden“ und ging zum Bergfach.
- 3) Friedrich Alfred Alexander von Vogel, gebürtig aus Meckeln, 18 Jahr alt, evangelischer Confession, war 7 Jahr auf der Realschule, davon $2\frac{1}{2}$ Jahr in der ersten Klasse, erhielt das Prädicat „Gut bestanden“ und wird Soldat.
- 4) Adolph Wilhelm Albert Lindemann, gebürtig aus Magdeburg, 20 Jahr alt, evangelischer Confession, war 8 Jahr auf der Realschule, davon $2\frac{1}{2}$ Jahr in der ersten Klasse, erhielt das Prädicat „Hinreichend bestanden“ und geht zum Postfach über.

Von den übrigen 146 Schülern saßen bereits in

I A. 2, und waren erst in diese Klasse versetzt I Schüler,

I B. 4, = = = 14

II A. 11, = = = 8

II B. 10, = = = 7

II C. 14, = = = 7

III A. 8, = = = 6

III B. 10, = = = 6

IV A. 4, = = = 8

IV B. 8, = = = 3

V A. 6, = = = 2

V B. 4, = = = 1

VI 2, = = = —

Von denselben wurden Kaufmann 50, Deconom 37, Soldat 4, Maschinenbauer 2, Bierbrauer 3, Buchhändler 1, Apotheker 1, Modellzeichner 1, Secretair 1, Lithograph 1, Telegraphist 1, Schlosser 1, Kürschner 1, Seemann 2, Bergmann 2, Zimmermann 4, Maurer 2, Forstmann 4, Postbeamter 1. Zwei wurden wegen ungesetlichen Betragens von der Schule entfernt; 9 gingen zu andern Schulen über und bei 14 war die Wahl des Berufs noch unentschieden. Zwei Schüler, Friedrich Wilhelm Leopold Emil Kühling aus Halle und Reinhold Ernst Heinrich Louis Hesse aus Stotternheim bei Neu-Dietendorf gebürtig, beide Schüler der Untersecunda zweiter Abtheilung, verlor die Schule durch den Tod. Ersterer verunglückte im Sommer beim Baden in der Saale, Letzterer erlag während der Michaelisferien den Folgen einer überstandenen Ruhr. Gewiß hat die Schule den Schmerz über den Verlust dieser beiden Jünglinge mit ihren Aeltern in gleichem Maasse empfunden; denn wir hatten sie lange genug unter unsern Augen heranwachsen gesehen, als daß wir nicht hätten wissen sollen, was sie den trauernden Aeltern und uns gewesen waren und was wir in ihnen verloren haben. Die Wege des Herrn sind wunderbar; wir aber schweigen und beten an.

Zu den durch Festlichkeiten ausgezeichneten Tagen, an welchen sich die ganze Schule theilnahmte, gehören folgende: Die Eröffnung des Sommer- und Wintersemesters fand am 3. Mai und 11. October statt, und verband sich hiermit die feierliche Einführung der Novizen. — Das heilige Abendmahl begingen die Lehrer mit den Stadtschülern zu St. Moritz am 23. October. Es nahmen 19 Lehrer und 80 Schüler an der erhebenden Feier Theil. — Die Geburtstagsfeier Sr. Majestät des Königs beging die Schule am 15. October in hergebrachter Weise. Herr Oberlehrer Dr. Rasemann entwickelte in seiner Festrede folgende Gedanken: Das Fest, welches sonst ein ächtes Freudenfest für das ganze Land ist, wird dieses Mal nicht in derselben Stimmung gefeiert wegen der Krankheit des vielgeliebten Herrn. Nur insofern rechtfertigt sich die Freude, daß wir König und Volk eins wissend heute auch ein Geburtsfest des Staates, der Nation feiern. Aber auch an das Wachsen und Aufstreben des preussischen Staates könnten wir nicht denken, ohne zu gestehen, daß er, was er geworden, durch seine Fürsten geworden ist. Man braucht nur um ein Jahrhundert zurückzugehen, um sich davon zu überzeugen. — Wenn aber das Fürstenhaus, wie kein anderes, für das Land gearbeitet und gesorgt hat, so ist das eine um so größere Mahnung für das Volk, auch sein Theil für das Allgemeine des Staates zu thun. Da diese Mahnung trifft auch die Jugend, selbst die Jugend in den höhern Schulen. Es wurde dann die Frage erörtert, wie

Schüler sich am besten dazu vorbereiten können, dereinst dem Vaterlande zu nützen. Die Antwort lautete dahin, daß sie eben tüchtige Schüler sein müssen. Die Allgemeinheit der Bildung, die nicht für einen bestimmten Beruf zurichten wolle, der Idealismus, den sie aus dem Besten schöpfen, was andere Völker uns an Thaten und Gedanken überliefert haben, und eine strenge Erfüllung ihrer Pflichten bereite sie am besten darauf vor, wenn sie Männer geworden, auch ihr Bestes für das Fürstenhaus und das Vaterland dahinzugeben. — Bei der Todesfeier zum Andenken an Alexander v. Humboldt am 20. Mai, waren nur die oberen und mittlern Klassen gegenwärtig. Herr College Hezer legte in längerer Rede die Verdienste des Verstorbenen um die Naturwissenschaften auf allgemein verständliche Weise dar und machte den Gefeierten dadurch erst manchem Schüler verständlich, der ihn schon so oft im Unterrichte hatte nennen hören. — Schillers hundertjährigen Geburtstag feierte die Schule am 9. November in einer Abendunterhaltung vor einer großen Zahl geladener Gäste durch Vortrag von Schillerschen Dichtungen in Wort und Gesang.

II. Die Lehrer und ihre Lehrstunden.

Nr.	Namen.	Ordinar.	I A. B.	II A.	II B.	II C.	III A.	III B.	IV A.	IV B.	V A.	V B.	VI.
1.	Professor Siemann, Inspector, 11 St.	I A. B.	Religion 2 Geographie 1	Religion 2 Geographie 2	Geographie 2	Religion 2							
2.	Oberlehrer Dr. Rafemann, 20 St.	II A.	Deutsch 4 Lat. 3. Gesch. 2	Deutsch 3 Lat. 3. Gesch. 2	Geschichte 2	Geographie 1							
3.	Oberlehrer Spiess, 24 St.	II B.	Zeichnen 4	Zeichnen 4	Zeichnen 3	Zeichnen 3	Zeichnen 2 Schreiben 1	Zeichnen 2 Schreiben 1	Schreiben 2	Schreiben 2			
4.	Oberlehrer Neubauer, 20 St.	II C.	Französisch 4 Englisch 3	Französisch 4 Englisch 3	Englisch 4 comb.	Englisch 4 Geschichte 2							
5.	Oberlehrer Dr. Trotha, 19 St.	III A.			Religion 2 Deutsch 3		Religion 2 Deutsch 2 Lat. 4. Gesch. 2. Französisch 4						
6.	Collegge Heßer, 20 St.	—	Chemie 4 Physik 2 Naturgesch. 1	Chemie 2 Mineralogie 2	Chemie 2 Physik 2 Botanik 1		Physik 2 Zoologie 1	Zoologie 1					
7.	Collegge Dr. Grotjan, 19 St.	III B.				Deutsch 3	Geographie 1	Religion 2 Deutsch 2 Französisch 4 Geschichte 2 Geographie 1		Religion 2 Geographie 2			
8.	Collegge Dr. Günther, 21 St.	IV A.			Rechnen 1	Rechnen 2	Rechnen 2	Rechnen 2	Religion 2 Deutsch 4 Geschichte 2 Geographie 2 Rechnen 3				
9.	Collegge Brinkmann, 20 St.	IV B.	Mathematik Rechnen 1	Mathematik 2 Rechnen 2 Physik 2						Geometrie 4			Naturgesch. 1
10.	Collegge Hahnemann, 19 St.	V A.			Mathematik 4	Mathematik 6 Zoologie 1 Physik 2	Mathematik 5				Zoologie 1		
11.	Collegge Dr. Knauth, 21 St.	V B.			Lat. 4. comb.	Lat. 4	Lat. 4	Lat. 4	Deutsch 4			Lat. 4	Lat. 6 Geographie 1 Geschichte 2
12.	Collegge Harang, 23 St.	VI.			Französisch 4	Französisch 4			Französisch 6		Französisch 5		Schreiben 4
13.	Lehrer Prast, 16 St.	—			Lat. 4	Lat. 4		Englisch 4	Mathematik 5 Physik 2				Geschichte 2
14.	Lehrer Fischer, 11 St.	—								Französisch 6			
15.	Lehrer Marschner, 6 St.	—									Religion 2 Deutsch 4	Französisch 5	Religion 2
16.	Lehrer Dr. Behne, 13 St.	—								Geometrie 4			
17.	Lehrer Klocke, 4 St.	—									Rechnen 3	Rechnen 4 Zoologie 1	
18.	Lehrer Weber, 12 St.	—										Lat. 6. Gesch. 2 Geographie 2	
19.	Lehrer Trautmann, 10 St.	—					Lat. 4						Lat. 4 Deutsch 5
20.	Lehrer Bertram, 15 St.	—					Lat. 4						Lat. 8 Deutsch 5
21.	Lehrer Schaper, 10 St.	—						Englisch 4	Zeichnen 2	Zeichnen 2	Zeichnen 2	Zeichnen 2	Zeichnen 2
22.	Lehrer Mänzel, 4 St.	—											
23.	Lehrer Müller, 3 St.	—											Schreiben 3 Lat. 4
24.	Lehrer Brodmann, 4 St.	—											Rechnen 4 Geographie 1 Französisch 2
25.	Lehrer Nothe, 7 St.	—											Deutsch 4
26.	Lehrer Böttcher, 4 St.	—				Englisch 4							
27.	Lehrer Leeb, 4 St.	—				Lat. 4							
28.	Lehrer Wesel, 4 St.	—											
29.	Lehrer Schulze, 2 St.	—											Religion 2
30.	Musikdirector Greger, 6 St.	—											Singen 1
31.	Lehrer Wisse, 4 St.	—											

Zwei besondere Abtheilungen im Singen, 4 1 Stunde wöchentlich.
Drei besondere Abtheilungen im Turnen, 4 1 Stunde und 1 Stunde für die Vorturner.



III. Allgemeine Lehrverfassung.

Die Lehrverfassung, welche in dem Folgenden zu skizziren ist, entspricht wesentlich noch den zeither von uns darüber gegebenen Berichten. Doch enthält sie auch schon die Andeutungen über die Veränderungen, zu denen uns die „Neue Unterrichts- und Prüfungsordnung vom 6. October p. veranlassen mußte, wenn die Schule, wie es ihr voller Ernst ist, sich sobald als möglich zu einer Realschule erster Ordnung emporarbeiten will. Wir glaubten anfangs die Ursach der Verurtheilung unserer Schule zur zweiten Ordnung hauptsächlich in der facultativen Einrichtung des lateinischen und englischen Unterrichtes, wie sie seit ihrer Gründung mit hoher Bewilligung bestanden hatte*), finden zu müssen und beicilten uns deshalb, solche Veranstaltungen zu treffen, die jenen Vorwurf beseitigen konnten. Es ist uns dieß auch bereits so weit gelungen, daß schon von jetzt ab der lateinische und englische Unterricht in sämtlichen Klassen, mit Ausnahme der Prima, obligatorisch eingerichtet werden kann. In dem verehrlichen Rescript des Hochlöbl. Provinzial-Schulcollegii vom 10. Novbr. p. indessen ist unser Bedenken gar nicht erwähnt, wohl aber bemerkt, daß unsere Realschule „mit Rücksicht auf ihre Lehrkräfte und die Lehrerbefoldungen als den an eine Realschule erster Ordnung zu stellenden Forderungen entsprechend nicht angesehen werden könne.“ „Do indessen — fährt das verehrliche Rescript fort — die getroffene Einordnung in

*) Diese Einrichtung wurzelt in den Zeitumständen, unter welchen unsere Realschule gegründet wurde. Damals nämlich war der Lorinser'sche Streit über die der Gesundheit schädliche Ueberbürdung der höhern Schuljugend in helle Flammen ausgebrochen. Auch die damaligen Directoren der Franckeschen Stiftungen, der sel. Director Dr. Hermann A. Niemeyer und Dr. Max Schmidt theiligten sich in besondern Brochüren an diesem Streite. Mogten sie auch mehr oder weniger jene Anklage der höhern Schuleinrichtungen gerechtfertigt finden, jedenfalls hielten sie es unter den damaligen Umständen für nothwendig, bei Aufstellung des neuen Lehrplans für die erst ins Leben tretende Realschule eine Ueberbürdung mit verschiedenen Unterrichtsgegenständen abzuwehren; und da man die Realschüler mit Rücksicht auf die zu erlernenden Sprachen in zwei Categorien theilen zu können glaubte, nämlich in solche, die das Lateinische entbehren können, wenn ihr späterer Beruf Kenntniß des Englischen fordert (Kaufleute, Mechaniker, Landwirthe u. s. w.), und in solche, die das Englische entbehren können, weil ihr Beruf Kenntniß des Lateinischen fordert (spätere Beamte) — eine Einrichtung, die sich wirklich bis auf die neuere Zeit bewährt und unserer Schule eine starke Frequenz mit zugeführt hat —, so entschied sich das damalige Directorium für eine facultative Behandlung des englischen und lateinischen Unterrichtes in unserer Schule, und die höchsten Behörden haben ihr auch diese Einrichtung bis jetzt gelassen.

„die eine oder andere Categorie nicht als eine abgeschlossene zu betrachten ist, so
 „zweifeln wir nicht, daß das Directorium nach Möglichkeit darauf bedacht sein
 „werde, seine wohlwollende Fürsorge für die Anstalt durch allmätige Beschaffung
 „der Mittel zu bethätigen, durch deren Nachweis die Einweisung derselben in die
 „erste Ordnung der Realschulen ermöglicht werden kann.“

Welche Schwierigkeiten unser verehrtes Directorium hierbei auch zu überwinden
 haben mag, und so unbekannt uns selbst noch die Hilfsquellen sind, aus denen
 die unabweisbaren Bedürfnisse zu bestreiten sein dürften, so geben wir uns doch
 jener Hoffnung mit ganzer Seele und allen unsern Kräften hin, haben auch den
 Lehrplan so weit wie nöthig schon modificirt, so daß wir im nächsten Programm,
 so Gott will, über unsere neuen Erfolge zu berichten im Stande sein werden.
 Hier können wir nur das, was hinter uns liegt, geben und dabei mit einflechten,
 wie weit wir im letzten Semester die neue Schulordnung anzubahnen bemüht ge-
 wesen sind.

Die Dauer des Klassencursus und die vierzehntägige Einlieferung der häus-
 lichen Arbeiten für die Sprachen und mathematischen Wissenschaften ist die zeitherige
 geblieben.

Septa.

Religion: Biblische Erzählungen aus dem N. T. in entsprechender Aus-
 wahl. Kernsprüche. 2 St. Lehrer Dr. Zehne.

Deutsch. Einführung in die allgemeine Kenntniß der Wörterklassen mit
 Leseübungen, mündlichen und schriftlichen Erzählen. Im Sommer: 6 St. Lehrer
 Dr. Zehne; im Winter: 5 St. Lehrer Bertram.

Lateinisch. Die Declination des Substantivs, Adjectivs und Pronomens.
 Sum und die vier regelmäßigen Conjugationen im Act., Pass. und Dep. Nackter
 Satz; Prädicatsverbum und Object. Damit in Verbindung Uebungen im Ellendt
 und Gröbel. Im Sommer: 7 St. Lehrer Künstler; im Winter: 8 St. Leh-
 rer Bertram.

Französisch. Uebungen nach Möz I. Curs. Lect. 1—34. Bildung der
 Sprach- und Gehörorgane. 2 St. Im Sommer: Coll. Harang; im Winter:
 Lehrer Nothe.

Geschichte. Biographien großer Männer aus der alten und mittlern Ge-
 schichte. 2 St. Im Sommer: Lehrer Künstler; im Winter: Lehrer Praß.

Geographie. Einführung in das Verständniß von Plänen und Landkarten.

Heimathskunde mit dem Plan von Halle und seiner Umgegend. A. H. Francke.
1 St. Im Sommer: Coll. Harang; im Winter: Lehrer Nothe.

Rechnen. Befestigung der vier Species in unbenannten und benannten ganzen Zahlen. Vorübungen zu den Brüchen. 4 St.; davon zwei zum Kopfrechnen und zwei zum Tafelrechnen. Im Sommer: Lehrer Weber; im Winter: Lehrer Nothe.

Naturkunde. Unterhaltungen über Gegenstände der Anschauung aus den drei Naturreichen. 1 St. Coll. Brinkmann.

Zeichnen. Contourzeichnen in methodischer Reihenfolge. Genauigkeit und Sauberkeit. 2 St. Lehrer Schaper.

Schönschreiben. Einfache Buchstabenformen des deutschen und lateinischen Alphabets; einfache Wörter, Zeilen und Zahlen, nach Heinriqs Vorschriften. 4 St. Coll. Harang.

Quinta B.

Religion. Biblische Erzählungen aus dem N. T. Lesen des Evangeliums Matthäi, mit Erläuterungen für das christliche Leben. 2 St. Im Sommer: Lehrer Dr. Zehne; im Winter: Lehrer Schulze.

Deutsch. Die declinirbaren Wörterklassen und Präpositionen. 2 St. Orthographische Regeln und schriftliche Arbeiten in Form von Briefen und Erzählungen. 1 St. Lesen mit Ausdruck und Wiedererzählen des Gelesenen. 1 St. Im Sommer: Lehrer Trautmann; im Winter: Lehrer Böttcher.

Latein. Wiederholung und Befestigung des Früheren. Numeralia und Pronomina. 4 St. Uebersetzungen in Ellendts Lesebuch. 2 St. Im Winter noch dazu unregelmäßige Verba und Präpositionen. 1 St. Coll. Dr. Knauth. Außerdem im Winter 1 St. Uebungen nach Gröbel, Lehrer Brodmann.

Französisch. Der 2., 3. und 4. Abschnitt im 1. Cursus von Plöb. Vocabeln und Paradigmen. Umformung der gegebenen Sätze. Memoriren kleiner Lesestücke. 5 St. Lehrer Dr. Zehne.

Geschichte. Alte Geschichte bis auf Alexander d. Gr. Zusammenhängendes Nacherzählen. 2 St. Coll. Dr. Knauth.

Geographie. Erklärung geographischer Begriffe mit Anwendungen. Festland, Meer, Inseln, Meerengen, Halbinseln, Landengen und Gebirge. Nachweise und Benennungen auf der Karte. 1 St. Coll. Dr. Knauth.

Rechnen. Vorübungen zu den Brüchen. Resolution und Reduction benannter Zahlen. Addition und Subtraction unbenannter und benannter Brüche. 4 St. getheilt wie in Sexta. Im Sommer: Lehrer Dr. Loth; im Winter: Lehrer Weber.

Naturkunde. Propädeutische Zoologie. Der Mensch. Die Affen, Fledermäuse und Raubthiere. 1 St. Lehrer Weber.

Zeichnen. Umriffe von Blättern, Früchten *ic.*, mit Andeutung des Schattens durch einfache Schattenlinien und Schattenstriche. Versuche in der Aufzeichnung einfacher Naturkörper. Zur Uebung des Auges wird kein anderes Hilfsmittel zum Messen gestattet. 2 St. Lehrer Schaper.

Schönschreiben. Uebungen in Zeilenschrift nach Heinrigs. Probehefte. Im Sommer 4 St., im Winter 3 St. Lehrer Brodmann.

Quinta A.

Religion. Worterklärung und Erlernung des 1. Hauptstücks im Luther. Catechismus; dazu die nöthigen Kernsprüche aus der Bibel. Lesen des 1. und 2. Buchs Moses. 2 St. Im Sommer: Lehrer Brandt; im Winter: Lehrer Dr. Zehne.

Deutsch. Die undeclinirbaren Wörterkl. excl. Zeitworts. Lesen mit Ausdruck von poetischen und prosaischen Stücken. Interpunctionsregeln und stylistische Uebungen, meist Nacherzählungen. 4 St. Im Sommer: Lehrer Trautmann; im Winter: Lehrer Dr. Zehne.

Lateinisch. Repetition der Grammatik nach Beispielen im Gröbel S. 12 bis 44. Verba anomala, defect.; Praeposit., Numeralia, Adverbia. Ellendts Lesebuch S. 5—32. Extemporalia. 6 St. Im Sommer: Lehrer Praß; im Winter: Lehrer Trautmann.

Französisch. Einübung des 5. und 6. Abschnitts nach Plöz 1. Cursus. Mündliche und schriftliche Uebersetzung sämtlicher Beispiele. Ausarbeitung der unregelmäßigen Verbes. Kleinere Stücke wurden memorirt. 5 St. College Harang.

Geschichte. Die römische Geschichte von Erbauung Roms bis zum Untergange des abendländischen Kaiserthums. 2 St. Im Sommer: Lehrer Praß; im Winter: Lehrer Trautmann.

Geographie. Die Flüsse aller Erdtheile. Einfluß der Sonne und des Dunstkreises auf die Erde. Menschenracen. Regierungsformen. 2 St. Im Sommer: Lehrer Brandt; im Winter: Lehrer Trautmann.

Naturkunde. Propädeutische Beschreibung der Säugethiere und Vögel, mit Berücksichtigung ihrer Lebensweise und geographischen Verbreitung, nach Abbildungen. 1 St. Coll. Hahnemann.

Rechnen. Die 4 Species mit Brüchen in unbenannten und benannten Zahlen, im Kopfe und auf der Tafel. Reduction und Resolution. 4 St. Im Sommer: Lehrer Dr. Loth; im Winter: Lehrer Weber.

Zeichnen. Siehe V B. 2 St. Lehrer Schaper.

Schönschreiben. Siehe V B. 3 St. Lehrer Müller.

Quarta B.

Religion. Erlernung des 2. und 3. Artikels und des 3. Hauptstücks Luthers mit Worterklärungen. Lesen der Geschichte und der Parabeln Jesu im Matth. und Lucas. Letztere wurden gelernt. 2 St. Coll. Dr. Grotjan.

Deutsch. Uebungen am Zeitwort und Umstandswort; Wiederholung der declinirbaren Wörterklassen und Präpositionen, mit Satzbildung. Orthographische und Interpunctionsregeln. Leseübungen mit stylistischen und sachlichen Erklärungen. Freies Erzählen aus den gelesenen Bibliothekbüchern. Kleine Erzählungen in Briefform aus dem Leben der Schüler, zu Correcturarbeiten. 4 St. College Dr. Knauth.

Lateinisch. Wiederholung der ganzen Formenlehre, namentlich der Ausnahmen in der 3. Decl., im Adjectiv, Pronomen und Verbum. Adverbium. Gröbel S. 17—28. Ellendt's Lesebuch bis zum 5. Abschnitt. 4 St. Lehrer Praß.

Französisch. Im Sommer: 4 St.; im Winter: 6 St.; weil die beiden andern Stunden zur Botanik verwendet wurden. Im Winter: Plöb, 2. Cours. Lect. 1—23; im Sommer nur Lect. 1—19. Methode wie in V. A. Oberlehrer Marschner.

Geschichte. Mittlere Geschichte bis zur Reformation, mit besonderer Berücksichtigung der deutschen. Chronologische Tabellen. 2 St. Im Sommer: Lehrer Künstler; im Winter: Lehrer Praß.

Geographie. Flüsse, Gebirge und die wichtigsten Städte von Europa nach topischer Methode. 2 St. Coll. Dr. Grotjan.

Planimetrie. Von den einfachsten Elementen bis zur Congruenz der Dreiecke. Die einfachsten Constructionen. Seiten, Winkel und Diagonale der Parallelogramme. 4 St. Coll. Brinkmann.

Rechnen. Multiplications- und Divisions-Regeldetri. Zeitrechnung; 1 St. im Kopfe und 2 St. auf der Tafel. Lehrer Weber.

Naturkunde. Botanik. Erklärungen und Untersuchungen an lebendigen Pflanzenexemplaren zur Gewinnung der Terminologie, so weit sie zur vollständigen Beschreibung der äußern Merkmale einer Pflanze nöthig ist. Nur im Sommer: 2 St. Lehrer Weber.

Zeichnen. Uebungen im Schattiren mit Blei und Kreide, Versuche im Copiren kleiner, einfacher Landschaften, Blumen, Thiere und Köpfe. Der Schüler soll eine Vorstellung von der Natürlichkeit und Nothwendigkeit von Licht und Schatten, Schlagschatten und Reflex gewinnen und sich bewußt werden, was und wie er zeichnet. Anfang im Naturzeichnen nach Andeutungen, die bei der Correctur gelegentlich gegeben werden. 2 St. Lehrer Schaper.

Schönschreiben. Es wurde auf Geläufigkeit und Eleganz in den Buchstaben- und Zahlenformen gesehen. Nebenbei Uebung im Federschneiden, da im Schreibunterricht keine Stahlfedern geduldet werden. 2 St. Oberlehrer Spieß.

Quarta A.

Religion. Erlernung des 4. und 5. Hauptstücks mit Luthers Erklärung und den nöthigen Bibelstellen. Das Kirchenjahr. Lesen der Psalmen und Erzählung der Leidensgeschichte. 2 St. Coll. Dr. Günther.

Deutsch. Repetition der deutschen Sprachlehre. Briefe mit Schilderungen und Beschreibungen. Lesen mit Saglehre. Berichte aus der Privatlectüre in Form von freien Vorträgen. 4 St. Coll. Dr. Günther.

Lateinisch. Lehre von den Casus in ihren Abweichungen vom Deutschen; dazu Gröbel S. 80—133. Dahin einschlagende Extemporalien. Ellendt's Lesebuch 2. Cursus, 3 Abschnitt, Nr. 11—79 und Corn. Nepos mit Auswahl. 4 St. Im Sommer: Lehrer Künstler; im Winter: Lehrer Prast.

Französisch. Im Winter 6 St.; im Sommer 4 St.; (Siehe IV B.) Mög 2. Cursus, Lect. 20—35. resp. Lect. 24—35. Alle Beispiele wurden übersetzt, die Vocabeln gelernt. Extemporalia. Im Sommer: Lehrer Brandt; im Winter: Coll. Harang.

Geschichte. Neuere Geschichte bis 1840, in größern Bildern. 2 St. Coll. Dr. Günther.

Geographie. Topische Geographie von den außereuropäischen Welttheilen, und zwar in ihren Grenzen, Ländern, Gebirgen, Flüssen, Producten und Städten. Repetition von Deutschland. 2 St. Coll. Dr. Günther.

Planimetrie. Von den Vielecken und Parallelogrammen, von den Linien und Winkeln in und beim Kreise. 4 St. Im Sommer: Lehrer Dr. Loth; seit Weihnachten: Lehrer Klocke.

Rechnen. Zusammengesetzte Regeldetri; Tafelrechnen 2 St.; Kopfrechnen 1 St. Coll. Dr. Günther.

Naturkunde. Botanik, nur im Sommer. 2 St. Das Linnesehe System. Lehrer Weber.

Zeichnen. Wie in IV B. 2 St. Lehrer Schaper.

Schönschreiben. Wie in IV B. 2 St. Es wurde auch der Anfang mit der Plan- und topographischen Cursivschrift gemacht, als unentbehrlich für Anfertigung von Landkarten und als Vorübungen für das Planzeichnen. 2 St. Oberlehrer Spieß.

Tertia B.

Religion. Eingehende Besprechung des 1. Hauptstücks und des 1. Artikels, mit den dazu gehörigen Beweisstellen nach Kurz. Lesen des 1. B. Mos. und der Geschichte des Tobias. 2 St. Coll. Dr. Grotjan.

Deutsch. Beschreibungen und Schilderungen in reiner Form. Ordnen der Gedanken als Vorübung zum Disponiren. Briefe mit Beachtung der Titulaturen. Analyse poetischer Erzählungen und leichter Balladen mit Berücksichtigung des Grundgedankens, des Gedankenganges, der Eintheilung und Form. Freie Vorträge aus der Privatlectüre. 4 St. Indem im Winter letztere Uebung wegfiel: 3 St. Themata für die häuslichen Arbeiten: 1) Wenn die Nachtigall schlägt! 2) Der Rhein, der schönste Fluß Deutschlands. 3) Wenn die Sonne glühende Strahlen sendet! 4) Die Badeanstalt. 5) Bitte, einige Tage später aus den Ferien zurückkehren zu dürfen. 6) Mein Lieblingsplatz. 7) Der Fuchs. Beschreibung von ihm selbst gegeben. 8) Wann die Herbstzeitlose blüht! 9) Die Kartoffel. 10) Mein Geburtsort. 11) Der blinde König, nach Umland. 12) Fortsetzung. 13) Geschichte eines Kriegspferdes, in Bildern. 14) Fortsetzung. 15) Das Leben in der Stadt am Markttag.

Lateinisch. Wiederholung und Erweiterung der Etymologie, namentlich Schulz S. 53—56. Dahin gehörige Beispiele im Gröbel. Version und Retroversion von Corn. Epaminondas, Aristides, de Regibus und Milliades. Exercitien nach Dörings Anleitung. 4 St. Coll. Dr. Knauth.

Französisch. Plöz 2. Cursus, Lect. 36—58. Version und Retroversion der Dialogen und Beschreibungen, auch Memoriren der Lesestücke in Trögels Lesebuch. Extemporalien. 4 St. Coll. Dr. Grotjan.

Englisch. Leseübungen. Declination der Substantiva, die Hilfsverba, die regelmäßige Conjugation und die Pronomina nach Fölsing Cap. 1—10. Übungsbeispiele. 4 St. Im Sommer: Lehrer Fischer; im Winter: Lehrer Männel.

Geschichte. Älteste Geschichte bis Alexander dem Großen incl. in zusammenhängendem Vortrage, nach Dittmar. 2 St. Coll. Dr. Grotjan.

Geographie. Grundlehren der kosmischen und tellurischen Verhältnisse der Erde. Physische und politische Geographie von Asien und Australien, nach Daniel. Versuche im Kartenzeichnen. 1 St. Coll. Dr. Grotjan.

Mathematik. Von den Figuren in und um den Kreis. Geometr. Proportionslehre. Von den Summen, Unterschieden, Producten und Quotienten. Anleitung zur Lösung mathematischer Aufgaben. Im Sommer: 6 St.; im Winter: 5 St. Lehrer Fischer.

Rechnen. Decimalbrüche. Regelbetri mit indirecten Verhältnissen. 2 St. Coll. Dr. Günther.

Physik. Beobachtung von Phänomenen; Eigenschaften der Körper; erste Anfänge der Meteorologie. 2 St. Lehrer Fischer.

Naturkunde. Anfang des systematischen Unterrichts in der Zoologie. Der Mensch. Die Säugethiere; mit Anschauung von Naturkörpern und Abbildungen. 1 St. Im Sommer: Lehrer Fischer; im Winter: College Heßer.

Zeichnen. Von hier ab wird bei der Wahl der Gattung der spätere Beruf des Schülers berücksichtigt. Fortübung des freien Handzeichnens in verschiedenen Manieren. Anfangsgründe im Linear-, Maschinen- und Planzeichnen. Zeichnungen nach der Natur. Im Sommer: 3 St.; im Winter: 2 St. Oberl. Spieß.

Schönschreiben. Zu den frühern Übungen kam das Schnellschönschreiben, mit Beibehaltung der eingeübten Buchstabenformen. Daneben wurde die römische Antiqua gelehrt und eingeübt. Im Sommer: 2 St.; im Winter: 1 St. Oberlehrer Spieß.

Tertia A.

Religion. Eingehende Behandlung des 2. Artikels nach Kurz, mit den nöthigen Beweisstellen. Lesen und Erklärung der Gleichnisse und der Leidensgeschichte Jesu. 2 St. Oberlehrer Dr. Trotha.

Deutsch. Anleitung zum Disponiren. Erste Versuche in Anfertigung von Abhandlungen. Geschäftsaufsätze in Anzeige- und Briefform. Analyse von Balladen und ähnlichen Gedichten. Dem entsprechende freie Vorträge mit Uebungen im Protocolliren. 4 St. Im Winter fielen die Geschäftsaufsätze weg; nur 3 St. Bearbeitete Thematata: 1) Ein Maimorgen. 2) Der Ausmarsch der Landwehr. 3) Weshalb habe ich mein Vaterland so lieb? 4) Ich freue mich meiner Jugend. 5) Morgenstunde hat Gold im Munde. 6) Ein Geschäftsbrief. 7) Ein Herbstmorgen. 8) Wann sind wir gute Schüler? 9) Welche Vortheile hat die Erfindung der Buchdruckerkunst der Menschheit gebracht? 10) Wohlthätig ist des Feuers Kraft, Wenn sie der Mensch bezähmt, bewacht u. 11) Ein Geschäftsaufsatz. 12) Welche Gefühle und Vorsätze erweckt in uns der Wechsel des Jahres? 13) Die Jugend ist die Zeit der Saat. 14) Welches sind die Ursachen des Unterganges der römischen Republik? nach dem Geschichtsvortrage. 15) Welche Mittel stehen mir gegen die Vergesslichkeit zu Gebote? Oberlehrer Dr. Trotha.

Lateinisch. Repetition der Etymologie. Die Lehre von den Casus. Ertemporalien. Corn. Nep. Miltiades, Hamilcar, Hannibal, Epaminondas und Pausanias übersetzt und theilweise auswendig gelernt. 4 St. Oberlehrer Dr. Trotha. — Außerdem zur Unterstützung der Schwachen 2 St. Lehrer Bertram.

Französisch. Repetition der Etymologie. Syntax des Artikels, des Nomen und Adverbiums nach Plöz 2. Curs. Lectüre im Trögel (Naturgeschichtliches, Geschichtliches und Geographisches). Das Gelesene wurde zum Theil memorirt. 4 St. Oberlehrer Dr. Trotha.

Englisch. Grammatik nach Fölsing. Lectüre: The faith ful slave by M. Edgeworth. Umschreibungen und Sprachübungen. 4 St. Im Sommer: Lehrer Brandt; im Winter: Lehrer Fischer.

Geschichte. Römische Geschichte bis Augustus in zusammenhängender Erzählungsweise, nach Dittmar. 2 St. Oberlehrer Dr. Trotha.

Geographie. Africa und America, physisch und politisch, nach Daniel. 1 St. Coll. Dr. Grotjan.

Mathematik. Ausmessung geradliniger Figuren; Aehnlichkeit der Figuren; harmonische Theilung. — Von der Null; von den mit Vorzeichen versehenen Zah-

len; von den Potenzen mit ganzen positiven Exponenten; von den Rechnungsoperationen mit positiven und negativen Zahlen. Häusliche Arbeiten; Anleitung zur Lösung derselben. Im Sommer: 6 St.; im Winter: 5 St. Coll. Hahnemann.

Rechnen. Zins-, Gesellschafts- und Mischungsrechnung. Hinweisung auf das im Verkehr Gebräuchliche. 2 St. Coll. Dr. Günther.

Physik. Experimenteller Unterricht. Magnetismus. Reibungselectricität. Anfangsgründe des Galvanismus. 2 St. Coll. Heßer.

Naturkunde. Systematisch: Vögel, Amphibien, Fische. Wie in III B. 1 St. Coll. Heßer.

Zeichnen. Siehe III B. Im Sommer: 3 St.; im Winter: 2 St. Oberlehrer Spieß.

Schönschreiben. Siehe III B. Im Sommer: 2 St.; im Winter: 1 St. Oberlehrer Spieß.

Secunda C.

Religion. Eingehende Erklärung des 3. Artikels, und summarische Behandlung des 3., 4. und 5. Hauptstücks, nach Kurz. Das Kirchenjahr. Die Leidensgeschichte und Auswahl von Psalmen. 2 St. Der Inspector.

Deutsch. Analyse lyrischer und didactischer Gedichte, besonders von Schiller. Dazu die nöthigen Andeutungen über die griechische und römische Mythologie. Fortgesetzte Uebungen im Disponiren und in der Anfertigung von Abhandlungen. 3 St. Bearbeitete Thematata: 1) Lob des Wassers. 2) Die griechischen Spiele und die Turniere. 3) Ueber die wohlthätigen Folgen der Erfindung des Schießpulvers. 4) Welche Umstände beförderten bei den Phöniziern Schiffahrt und Handel? 5) Ueber das Lesen. 6) Welchen Bürgertugenden und welchen Staatsgrundsätzen verdankte Rom seine Weltherrschaft? 7) Lob des Eisens. 8) Die Burgen. 9) Das Stadtleben, von seiner Lichtseite betrachtet. 10) Die spartanische Erziehung verglichen mit der unsrigen. 11) Widerlegung des Ausspruchs: Ja sonst wars gute Zeit. 12) Was der Hellespont erzählen kann. 13) Warum gelang es den Römern nicht, Deutschland zu erobern? 14) Was verdanken wir der Erfindung des Glases? 15) Was nützt einer Stadt die Lage an einem schiffbaren Flusse? Coll. Dr. Grotjan.

Latin. Moduslehre und Wiederholung früher behandelter wichtiger Abschnitte; damit verbundene Exercitien, nach Schulz. Lectüre: Caes. hell. gall. I. 32—39. VI. 1—25, analysirt, retrovertirt und meist memorirt. 4 St. Im

Sommer: Oberlehrer Neubauer; im Winter mit II B. combinirt. College Dr. Knauth. — Zur Nachhilfe für diejenigen, welche am englischen Unterrichte Theil nehmen und deshalb das Lateinische hatten fallen lassen: 4 St. Wiederholung der Grammatik, Ellendts Lesebuch, Corn. Nep. Cimon. Im Winter: Lehrer Wezel.

Französisch. Repetition der verbes irrég. Lehre von den Pronoms, nach Mötz, 2. Curs. Lectüre im Trögel. 4 St. Coll. Harang.

Englisch. Die 20 grammatischen Penssen nach Fölsing 2. Curs. wurden wiederholt und die Uebungsstücke englisch ausgearbeitet. Dazu Extemporalien. Als Lectüre: Erster Abschnitt in Melfords Lesebuch, bestehend in einzelnen Sätzen, kleinen Erzählungen und Denkprüchen, wovon das Meiste auch schriftlich bearbeitet und retrovertirt wurde. 4 St. Im Sommer: Lehrer Brandt; im Winter, comb. mit II B.: Oberlehrer Neubauer. — Außerdem im Winter zur Nachhilfe der sogenannten Lateiner: Elemente der Grammatik nach Fölsing mit practischen Uebungen. 4 St. Lehrer Leeds.

Geschichte. Geschichte des Mittelalters mit Einschluß der römischen Kaisergeschichte, insbesondere Deutschlands bis auf Rudolph von Habsburg. 2 St. Oberlehrer Neubauer.

Geographie. Physische Verhältnisse von Europa und Deutschland im Allgemeinen, nach Daniel. 1 St. Oberlehrer Dr. Rasemann.

Mathematik. Von den Wurzeln, von den Potenzen mit gebrochenen und negativen Exponenten, imaginären Wurzeln und Logarithmen. — Von den Proportionen beim Kreise. Repetition des ganzen geometrischen Penssums. 6 St. Coll. Hahnemann.

Rechnen. Repetition des Kettensatzes, Ugioberechnung, Zins-, Rabatt-, Disconto- und Procentrechnung. 2 St. Coll. Dr. Günther.

Physik. Experimenteller Unterricht. Akustik. Reflexion. Refraction und Dispersion des Lichtes. 2 St. Coll. Hahnemann.

Naturkunde. Glieder- und Bauchthiere. 1 St. Coll. Hahnemann.

Zeichnen. Anweisung in der Linear-Perspective und Uebung in perspectivischen Constructionen. Beim freien Handzeichnen wurden Tusche und andere Farben angewendet. Situationszeichnen nach Lehmann und Müßling. Grund- und Aufrisse, meist nach Schinkel. 3 St. Oberlehrer Spieß.

Schönschreiben. Anstrebung einer freien und individuellen Handschrift nach den Grundzügen von Heinrißs. Im Sommer: 2 St. Oberlehrer Spieß. Im Winter wurden beide Stunden zur Nachhilfe im Lateinischen, resp. Englischen benutzt.

Secunda B.

Religion. Bibelfunde des N. T. mit Hervorhebung der Grundlegung und des Bekenntnisses im alten Bunde. 2 St. Oberlehrer Dr. Trotha.

Deutsch. Metrik. Analyse von Epen (Hermann und Dorothea, der 70. Geburtstag und Luise) mit besonderer Hervorhebung der Charactere. Characterschilderungen; dahin einschlagende freie Vorträge. Bearbeitete Themata: 1) Der zur Fahne einberufene Landwehrmann. 2) Selbstbetrachtung eines jungen Mannes, der eben die Schule verlassen hat, um ins bürgerliche Leben einzutreten. 3) Die Mutter, in Hermann und Dorothea. 4) Der Segen des Friedens. 5) Der Pfarrer, in Hermann und Dorothea. 6) Die Jugend ist die Zeit der Saat. 7) Mein Lieblingsplätzchen. 8) Weshalb haben wir Preußen so gerechte Ursach, unser Königshaus zu verehren? 9) Fortsetzung. 10) Der Apotheker, in Hermann und Dorothea. 11) Die Feuersbrunst und der Neubau des Gasthofs zum goldenen Löwen, nach Hermann und Dorothea. 12) Schilderung der Aussicht von der Bergschenke; in Hexametern. 13) 10 Epigramme auf große Männer. 14) Characteristik Hermanns in Hermann und Dorothea. 15) Was habe ich bei der Wahl meines künftigen Berufs zu erwägen? 3 St. Oberlehrer Dr. Trotha.

Lateinisch. Repetition und practische Anwendung der Regeln über die Casus und Modi. Caes. bell. gall. I. 6—28. Im Winter comb. mit II C. 4 St. Coll. Dr. Knauth. — Im Winter auch vier Nachhilfestunden für diejenigen, welche seit längerer Zeit nur Englisch lernten. Die wichtigsten syntactischen Regeln. Cornel. und Anfänge im Caes. bell. gall. Lehrer Praß.

Französisch. Repetition nach Mütz II. Curs. Lect. 1—58. Lectüre aus Siefert's prof. Theil. Das Gelesene wurde zum Theil memorirt. 4 St. Colloge Harang.

Englisch. Im Sommer: Repetition des I. Theils von Fölling. Schriftliches Uebersetzen der Uebungsstücke. Lectüre im Melford S. 51—70. 4 St. Lehrer Dr. Loth. Im Winter comb. mit II C. Oberlehrer Neubauer.

Geschichte. Vom Interregnum bis zum 30 jährigen Kriege, nach Dittmar. 2 St. Oberlehrer Dr. Nafemann.

Geographie. Politische Geographie von Deutschland, nach Daniels Lehrbuch. Landkartenzeichnen. 2 St. Der Inspector.

Mathematik. Die algebraischen Gleichungen des 1. und 2. Grades mit einer und mit mehreren unbekanntem Größen. Uebung an zahlreichen Beispielen. Lösung von geometrischen Aufgaben. 4 St. Coll. Hahnemann.

Rechnen. Gold- und Silberrechnung, Tara-, Stich- und Tauschrechnung; Wechselreduction. 2 St. Coll. Dr. Günther.

Physik. Mechanik fester, flüssiger und luftförmiger Körper, nach Koppe. 2 St. College Heher.

Chemie. Anfangsgründe. Sauerstoff, Wasserstoff, Stickstoff, Kohlenstoff, Schwefel und Selen, so wie die Drydationsstufen, neben vielen Experimenten, nach Stammer. 2 St. Coll. Heher.

Naturkunde. Botanik der wichtigsten Pflanzenfamilien nach de Jussieu. Im Sommer: 2 St.; im Winter: 1 St. Coll. Heher.

Zeichnen. Siehe II C. Im Sommer: 4 St.; im Winter: 3 St. Oberlehrer Spieß.

Secunda A.

Religion. Bibelfunde des N. T.; mit Hervorhebung der Parabeln und der Paulinischen Briefe. 2 St. Der Inspector.

Deutsch. Poetik, mit eigenen Versuchen. Abhandlungen, Beschreibungen, Charakterschilderungen in schriftlichen Arbeiten und freien Vorträgen. Lectüre von Schillers Braut von Messina und Tell. Einzelne Gedichte von Schiller und Göthe wurden auswendig gelernt. Bearbeitete Thematata: 1) Die Kreuzschau, nach Chamisso. 2) Prag, die arge Stadt, wo Helden franken, — Heilge von den Brücken sanken. 3) Paulet in Maria Stuart. 4) Die Kraniche des Ibcus und — die Sonne bringt es an den Tag. 5) Ein heimkehrender Auswanderer. 6) Der Schluß des spanischen Erbfolgekrieges, mit Benutzung von Scribe's Verre d'eau. 7) Egmont, ein fröhliches Weltkind, mit Benutzung von Schillers Recension. 8) Ist Gleichartigkeit des Characters unerläßlich für die Freundschaft? 9) Ein allein stehender alter Eichbaum der Zeuge der fortschreitenden Cultur des Landes. 10) Die ersten Truppen der Verbündeten 1813 im Quartier bei dem Pfarrer und Apotheker aus Hermann und Dorothea. 11) Uebersetzung eines Stückes aus Fénelon. 12) Wie vertheilt Schiller die Momente, welche zur Befreiung des Landes nöthig sind, auf die einzelnen Personen in Wilhelm Tell? 13) Rede eines preussischen

Officiers in der Nacht des 1. Januar 1814 bei Caub an seine Untergebenen.
 14) a. Der ist nicht flugs ein Edelmann, der geboren ist aus großem Stamm.
 Die Jugend und die Höflichkeit adelt den Menschen alle Zeit. b. Preis der Nacht.
 15) a. Der Mensch und das Pferd. b. Richelieu. 3 St. Oberlehrer Dr.
 Rasemann.

Latin. Lehre vom Coniunct. und Acc. c. Inf. Repetition der Casuslehre.
 Caes. bell. gall. VII. 1—40. Ovidii Metam. Meleager und Phaëton. Ein-
 übung der metrischen Scansion. Alle Woche ein Extemporale. 3 St. Oberlehrer
 Dr. Rasemann.

Französisch. Lectüre im Siefert; Mirabeau, Laharpe, Pascal, Dupaty,
 Fénelon, Massillon, d'Agresseau, Guibert. Grammatik nach Mösß über Régime,
 Infinitif, Tems et Modes, Participes. Uebersetzung in Beauvais: Die Leoparden-
 jagd, Reise nach den Cedern des Libanon. Cochrane, Geographisches. Unterricht
 in französischer Sprache. Freie Arbeiten: 1) Un quart d'heure. a) au pont des
 Bateliers, b) à l'embarcadère. 2) Comment la pucelle d'Orléans meurt-elle
 dans Schiller, et comment mourut-elle en vérité? 3) a) Une promenade dans
 les salles de l'exposition des tableaux; b) Quels ont été l'opinion et le but
 de Mirabeau en faisant le discours sur la contribution du quart de revenu?
 4) Un jour d'été en pleine campagne. 5) Imitation du grand-parleur, p.
 La Bruyère. 6a) Les institutions de Francke; b) La charrue et l'épée, Paral-
 lèle; c) Contenu du verre d'eau p. Scribe. 7) Physiognomie de l'automne.
 8) De quoi Louis XII. blâme-t-il François I. et comment celui-ci cherche-t-il
 à s'exuser? d'après Fénelon. 9) L'hirondelle et les petits oiseaux, d'après
 Lafontaine. 10) Du complaisant, d'après La Bruyère. 11—15) Exercitien
 über das grammatische Pensum. 4 St. Oberlehrer Neubauer.

Englisch. Syntax der Redetheile, nach Fölsing. Lectüre im Melford:
 Roscoe. Gedichte und Vocabeln gelernt. 3 St. Oberlehrer Neubauer.

Geschichte. Vom 30jährigen Kriege bis zur Gegenwart mit besonderer
 Betonung der deutschen und (im letzten Semester) der brandenburgisch-preussischen
 Geschichte, nach Dittmar. 2 St. Oberlehrer Dr. Rasemann.

Geographie. Physische und politische Geographie von Süd-, Ost- und
 Nordeuropa. Wiederholung der politischen Geographie von Deutschland, nach Da-
 niel. Kartenzeichnen. 2 St. Der Inspector.

Mathematik. Erster Theil der Stereometrie bis zur Congruenz der Ecken.

Ebene Trigonometrie. Lösung algebraisch-geometrischer Aufgaben. 4 St. College Brinkmann.

Rechnen. Wechselreductionen und Waarencalculationen mit Spesen, Wechselarbitragen, Gewinn- und Verlustrechnung. 2 St. Coll. Brinkmann.

Physik. Magnetismus, Electricität, Electromagnetismus, Magnetelectricität. Akustik, Optik, Wärme. 2 St. Coll. Brinkmann.

Chemie. Die Metalle. Stickstoff, Kalium, Natrium, Lithium, Ammonium, Magnesium, Calcium, Baryum, Strontium, Aluminium; ihre Oxydationsstufen und wichtigsten Salze. Anfänge der Stöchiometrie. 2 St. Coll. Heßer.

Naturkunde. Crystallographie und specielle Mineralogie. 2 St. College Heßer.

Zeichnen. 4 St. S. H. C. Oberlehrer Spieß.

Prima A. und B. combinirt.

Religion. Geschichte der christlichen Kirche, nach Kurz. Die Bergpredigt, mit Erklärung und Paränese. Wiederholung einiger Kirchenlieder. 2 St. Der Inspector.

Deutsch. Literaturgeschichte nach Schäfers Grundriß von Anfang bis zum 17. Jahrhundert. Nur die hervorragenden Erscheinungen wurden ausführlicher betrachtet; für die ältere Zeit ist besonderes Gewicht auf die Mittheilung von Proben gelegt; für die neuere wurden die Schüler auf die Privatlectüre hingewiesen. Freie Vorträge zur Ergänzung der Literaturgeschichte. Im Sommer Geschäftsaufsätze; dafür im Winter Repetition und Erweiterung des Hauptsächlichsten aus den Penssen von II. und III. Bearbeitete Themata: 1) Den schlechten Mann muß man verachten, — Der nie bedacht, was er vollbringt. 2) Reden ist Silber, Schweigen ist Gold. 3 a) Glaube nur, Du hast viel gethan, — wenn Du Geduld Dir gewöhnest an (Goethe); b) Fang Alles an nur mit Bedacht, Führe Alles mit Bestand, Was drüber Dir begegnen mag, Da nimm Geduld zur Hand (v. Logau). 4) Zünde nur immer ein Feuer an; es wird bald Einer kommen, der sich daran wärmt (Herder). 5) Das Schicksal schenkt nichts; es verkauft, was wir von ihm empfangen. 6) Rede zur Vertheidigung der Söhne des Clotius, die des Vatermords angeklagt sind; nach Cic. pro Rosc. Amer. 7) Wie wird die Schuld des Orestes in Goethe's Iphigenie gesühnt? 8) Woher kommt es, daß Hermann im Goetheschen Epos im innigern Verhältniß zur Mutter, als zum Vater steht? (Abiturientenarbeit). 9) Wodurch bethätigt die deutsche Nation am besten ihren

Dank gegen Schiller? 10) Deutsche Zeitungen bei deutschen Ausgewanderten. 11) Der erste Act in der Jungfrau von Orleans. 12) Antonio in Göthe's Tasso. 13) Wie rechtfertigt die brandenburgisch-preussische Geschichte die Vorschrift des großen Königs: *Toujours en vedette*? (Klassenarbeit). 14) Inwiefern ist Thüringen nach Land und Leuten die Mitte und Vermittlung in Deutschland? 15) Was bedeutet die Figur des Riccaut in Minna von Barnhelm? 16) Ein erhabner Sinn — Legt das Große in das Leben — Und er sucht es nicht darin (Schiller). 17 a) Kleider machen Leute. b) Wer sich seines Haares schämt, der ist nicht werth, daß er einen Kopf hat. c) Daß doch die Einfalt immer Recht behält! (Lessing). 18) Freie Arbeit in poetischer Form. 4 St. Oberlehrer Dr. Rasemann.

Lateinisch. Es wurde gelesen Virg. Aen. II. 525 — 800. III. 1 — 250. Liv. XXI. 1 — 30. Cic. in Cat. I. Controle der Privatlectüre und Repetition einzelner schwierigen Capitel aus der Grammatik. Exercitia und Extemporalia. 3 St. Oberlehrer Dr. Rasemann.

Französisch. Lectüre: Britannicus p. Racine. In Herrmanns prof. Handbuch: Cottin, Cuvier, Guizot, Lacretelle. Das Gelesene wurde nach der Erklärung in jeder nächsten Stunde besprochen. Disputirübungen. Im Sommer: Theorie des erzählenden, beschreibenden und schildernden Styls. Muster dieser Stylgattungen wurden vorgelesen und von den Schülern nachgeahmt. Im Winter: Literaturgeschichte seit 1800 mit einzelnen Proben nach ihren Hauptvertretern. Einzelne Gedichte wurden auswendig gelernt. 4 St. Freie Arbeiten: 1) Les changements principaux du gouvernement et de la population, a) de la Grèce, b) de l'Italie. 2) Sur l'héroïsme. 3 a) Les noces des paysans, d'après un tableau. b) L'Égypte et la Grèce; ce que nous disent leurs ruines. 4 a) Les agréments de l'oisiveté. b) Contenu du premier et du second actes de Britannicus. 5) Caractères des personnages principaux de Britannicus. 6) Sur les inventions les plus importantes qui ont signalé la fin du moyen-âge. 7) Frédéric Guillaume le grand électeur (Abiturientenarbeit). 8) Causes de la rapide propagation de l'islamisme. 9) Prouver par des exemples tirés de l'histoire la vérité du mot: *Divise et commande!* 10) La part du sang dans les affaires humaines. 11) Qui perd son huile et sa peine en travaillant? 12) Les moments décisifs de la guerre de sept ans. 13) Pourquoi élève-t-on des monuments aux grands hommes? 14) Influence des exercices gymnastiques. 15) Qui sème le vent, recueillera la tempête. 16) Exercice zur Versetzung. Oberlehrer Neubauer.

Englisch. Lectüre: Richard II. by Shakspeare 3 Acte, unterbrochen von Southey, Battle of Trafalgar und History by Macaulay, Introduction. Wiederholung einzelner Abschnitte der Grammatik von Fölsing. Vorführung einzelner Literaturbilder. Freie Arbeiten: 1 a) The chief features of spring. b) A city seen from an eminence. 2) The war between England and France in the 14th century. 3 a) The importance of Charlemagne. b) Reflections on what preceded and followed the interview of Frederick the great and Joseph II. at Neisse, represented in Menzel's picture. 4) The causes of the english revolution of 1688. 5) Some peculiarities in the development of England during the middle ages, after Macaulay. 6) Explanation of some proverbs. 7 a) Remarks upon Shakspeare after that which has been said about him in class. b) Contents of the first and second acts of Richard II., freely told. 8 a) How I should like best to have my chamber arranged. b) The streets of a great town in a winter evening. 9) Oliver Cromwell. What he did and what he was. 10) The country-clergyman. After Goldsmith. 11) How England behaved towards France during the first revolution and empire of the latter. 12) Night and day. Their difference from each other in nature and among man. 13) Early to bed and early to rise Makes a man healthy, wealthy and wise. 14) King Richard II., an image of fickleness. 3 St. Oberlehrer Neubauer.

Geschichte. Von der Reformation bis zu Ludwig XIV., nach Dittmar. Brandenburgisch-preussische Geschichte, nach Hahn. 2 St. Oberlehrer Dr. Masemann.

Geographie. Politische Geographie von Deutschland. Politische und physische Geographie von Nord- und Osteuropa und Asien, nach Daniel. 1 St. Der Inspector. — Mathematische Geographie nach Wiegand. 1 St. College Brinkmann.

Mathematik. Progressionen. Combinatorik und Wahrscheinlichkeitsrechnung. Binominaltheorem, figurirte Zahlen. Sphärische Trigonometrie und neuere Geometrie. Kettenbrüche. Unbestimmte Analytik. Gleichungen des 3. und 4. Grades. Lösung geometrischer, trigonometrischer und arithmetischer Aufgaben. 5 St. Coll. Brinkmann.

Rechnen. Repetition und Befestigung der früher gehaltenen Rechnungsarten. Im besondern: Wechselreduction. Einfache und zusammengesetzte Waaren calculation. Wechselarbitragen. Gewinn- und Verlustrechnung. Beispiele aus der Wahrschein-

lichkeitsrechnung. Berechnung der Conto-Correnten. Abkürzung der Decimalbrüche. Citationen. Anwendung der Progressionen auf die höhern bürgerlichen Rechnungsarten. 1 St. Coll. Brinkmann.

Physik. Optik. Statik fester Körper, nach Koppe. Coll. Heßer.

Naturkunde. Mineralogie. Geognosie mit Geologie. 1 St. College Heßer.

Chemie. Die sämmtlichen Schwermetalle, nach Stammer. Gewinnung und technische Verwendung derselben. 2 St. Im Laboratorium erhielten die Schüler Anleitung zu den Manipulationen, zur Herstellung chemischer Präparate und Unterricht in der qualitativen Analyse einfacher Salze und Salzgemische. 2 St. Coll. Heßer.

Zeichnen. Außer den gesteigerten Anforderungen im Natur-, freien Hand-Linear- und Planzeichnen wurden von den geübtern und begabtern Schülern Versuche in der Pastell- und Delmalerei gemacht. Dem Talente, wie dem Berufe wurde Rechnung getragen. Anweisung zur Anwendung perspectivischer Gesetze. 4 St. Oberlehrer Spieß.

A n h a n g.

A. Gesangunterricht. Musikdirector Greger.

Sexta und Quinta B. Erlernung der Noten; die Lehre von der Durleiter und ihrem Dreiklänge; Uebungen darin. Choräle und Lieder. 1 St.

Quinta A. Lehre von der Molltonleiter, vom Sexten- und Quartencorde. Uebungen wie vorher. 1 St.

Duarta B. Tactarten und Intervalle. Uebungen im Treffen rhythmischer Sätze und Einübung der Molltonleitern an Chorälen und Liedern. 1 St.

Duarta A. Accordlehre. Rhythmus im Allgemeinen. Treffübungen. 1 St.

Die bessern Schüler aus den genannten und aus den obern Klassen bilden eine zweite und eine erste Abtheilung, deren jede wöchentlich 1 St. hat und Choräle, Lieder, Motetten, Chöre und Soli in methodisch geordnetem Stufengange übt.

B. Turnunterricht. Oberlehrer Bilke. Sämmtliche Schüler werden dazu angehalten. Sie sind nach den Klassen in 24 Riegen, und nach den Leistungen in 3 Stufen getheilt. Im Sommer turnt jeder Schüler wöchentlich 2 St., im Winter 1 St. Die 30 Vorturner haben wöchentlich 1 St. besondern Unterricht.

C. Die beim Unterrichte eingeführten Lehrbücher und Leitfäden sind folgende:

1) Religion. Bibel, Stadtgesangbuch und Luthers Catechismus VI—I; Kurz christl. Religionslehre. 5. Aufl. III B—II C. und I. Kurz Lehrbuch der Kirchengeschichte, 3. Aufl. I.

2) Deutsche Sprache. Bremer Lesebuch 2. Th. 7. Aufl. VI—II A. Heyse kleine deutsche Sprachlehre. V B—IV A. Schäfers Grundriß der deutschen Literaturgesch. 7. Aufl. I.

3) Lateinische Sprache. D. Schulz Schulgrammat. 16. Aufl. VI—I. Gröbels Anleitung VI—IV A. Ellendts lat. Leseb. VI—IV A. Cornelius IV A bis III A. Caesar II C—I. Ovid II. Virgil I. Ein Lexicon III B—I.

4) Französische Sprache. Plötz Elementarb. 1. Curs. 13. Aufl. VI bis V A. 2. Curs. 9. Aufl. IV B—I. Beauvais pract. Anleitung 2. Aufl. II. Trögels Lesebuch prof. Theil. 4. Aufl. III B—II C. Siefert, Nouv. choix en prose. 3. Aufl. II B—II A. Büchner und Herrmanns Handbuch der neuern frz. Spr. Prof. Theil. 4. Aufl. I. Ein Lexicon III B—I.

5) Englische Sprache. Fölsings engl. Gramm. 1. Curs. III B—III A. 2. Curs. II C—I. Melfords Lesebuch III A—II A. Ein engl. Autor I. Ein Lexicon.

6) Geschichte. Beck's Leitf. beim ersten Unterr. in der Gesch. V B—IV A. Dittmars Leitf. der Weltgesch. III B—III A. Dittmars Umriss der Weltgesch. 6. Aufl. II C—I. Hahns Leitf. der vaterländ. Gesch. 4. Aufl. I.

7) Geographie. Preuß Erdbeschreibung V B—IV A. Daniels Lehrb. der Geogr. 9. Aufl. III B—I. Wiegands Grundriß der math. Geogr. 4. Aufl. I. Stieler's kl. Atlas V B—IV A. v. Sydows mittlerer Atlas III B—I.

8) Mathematik. Wiegands Planimetrie 1. Curs. 6. Aufl. IV B—IV A. II. Curs. 4. Aufl. IV A—II C. Wiegands Arithmetik 3. Aufl. III B—II A. Vegas Logarithmen II C—I. Wiegands ebene Trigonometrie. 3. Aufl. II A—I. Dessen Stereometrie und sphärische Trigonometrie. 3. Aufl. II A—I. Dessen Lehrb. der algebr. Analysis. 2. Aufl. I.

9) Pract. Rechnen. Günthers Rechenaufgaben 1. Curs. VI—V A. Dessen 2. Curs. V A—II B.

10) Physik. Koppe's Physik. 6. Aufl. III B—I.

11) Chemie. Stammers Lehrb. der Chemie. II B—I.

12) Naturkunde. Burmeisters Naturgesch. 8. Aufl. V B—I.

IV. Unterrichtsmittel.

Wenn nach der neuen Unterrichtsordnung ein besonderer Accent auch auf zweckmäßig gewählte und ausreichende Unterrichtsmittel gelegt wird, so darf unsere Schule sich wohl rühmen, gerade hierin nicht leicht einer ihrer Mitschwestern nachzustehen, sowohl was ihre Zweckmäßigkeit und Reichhaltigkeit, als was ihre übersichtliche und handgerechte Aufstellung, endlich auch ihre ordnungsmäßige Verwaltung und Completirung anbetrifft. Alles Beschädigte wird sofort reparirt, alles Verbrauchte, und doch Nothwendige sofort ersetzt. An das für den naturwissenschaftlichen Unterricht amphitheatralisch eingerichtete Zimmer schließen sich zu beiden Seiten die damit in Verbindung stehenden Zimmer für die physicalischen, mineralogischen und zoologischen Sammlungen; an das Laboratorium die Küche und das Zimmer für Aufbewahrung der Präparate und Utensilien. Im Gesangzimmer mit seinem Flügel werden die Musicalien aufbewahrt. Die Bibliothek ist täglich zugänglich für Lehrer und Schüler je nach ihrem Bedarf. Die Landkarten werden täglich zwei mal ausgegeben. An den Zeichensaal stößt das Zimmer für Aufbewahrung der Zeichenbretter und Zeichenvorlagen. Alles Suchen und Zusammenholen wird hierdurch unnöthig; jeder Unordnung und so manchem Verluste wird hierdurch vorgebeugt. Die über die Sammlungen geführten Cataloge sind übersichtlich, vollständig und in den resp. Zimmern zur Einsicht und Benutzung an Ort und Stelle ausgelegt. Von Zeit zu Zeit erfolgt die Revision. Im abgelaufenen Schuljahre

A. erhielt die Schule durch Ankauf: *)

a) für das physicalisch-chemische Cabinet: einen Commutator nach J. Müller, einen abgekürzten Barometer, einen Heberbarometer mit Nonius und zwei Mikroskopen, ein Alphabet zum Schreibtelegraphen, zwei Grave'sche Elemente, einen Messingring zum Zersprengen einer Blase, eine feine Vertlingsche Wage mit Glaskasten, Glaszylinder u. s. w.

b) für das naturhistorische Cabinet: ein Skelett *Ardea cinerea* und ein großes Wespenneß; außerdem einige werthvolle Mineralien zur Einordnung in unsere große Sammlung.

c) für den geographischen Apparat: Delfeskamps Relieffkarte von der Schweiz.

*) Die erhaltenen Geschenke werden weiter unten namhaft gemacht.

d) für den Zeichenunterricht: drei Original-Delbilder von Mühlig, Thessel und Kirth; ill. Blumen- und Obststücke, Genrebilder.

e) für die Lehrerbibliothek, die von 1760 auf 1928 Bände gestiegen ist: die Fortsetzungen von den Zeitschriften Stiehls, Langbeins, Vogels, Lübens, Herrigs, Zarncke's, Poggendorfs, Erdmanns und Grunerts; — Heppes Gesch. des deutschen Volksschulwesens, Schmid's Encyclopädie, Lübens pädagog. Jahresbericht 12 Bde., Scheffers christl. Heilslehre. 4. Curs.; Kurz Gesch. der deutschen Lit.; Burguy Stücke z. Uebers.; Oeuvres comp. p. Voltaire 100 Vol.; Fölsings und Melfords engl. Lehrbücher; Klette's Stimmen aus Nord- und Süddeutschland; Pauls Rechenbuch; Zwölf Lieder von Böllner, Bönicke's Gesangschule, Erks Lieder-schatz; Wackernagels Edelstein, Falke's Gesch. des deutschen Handels.

f) für die Schülerbibliothek, die von 2231 auf 2340 Bde. gestiegen ist: J. Sobieski p. Salvandy; Dieltz Streif- und Jagdzüge; dessen Völkergemälde; Meyers Universum; Geißlers patriot. Geogr.; Lanz Erzählungen aus der alten und mittlern Gesch.; Häplers Volksfagen; Ebersbergs Feiertagsbuch; die illustrierte Welt und das Buch der Welt; Kriegers altdeutsche Volksfagen; Zimmermanns Humboldtsbuch; Busch Erzählung.

g) die Zahl der Schulprogramme ist von 2886 auf 3171 Nummern gestiegen.

B. An Geschenken sind folgende eingegangen:

Das Hohe Ministerium der Geistlichen und Schul-Angelegenheiten schenkte 138 Schulprogramme, Försters Denkmale deutscher Baukunst. 5. Bd., v. Quast's Denkmale der Baukunst in Preußen. 2. Heft, Bestimmungen über die Kriegsschulen; — das Königl. Hochlöbl. Provinzial-Schulcollegium 128 Programme Preuß. Universitäten, Gymnasien und Realschulen und die Neue Unterrichts- und Prüfungsordnung für Real- und Höhere Bürgerschulen vom 6. Octbr. 1859; — Herr Provinzial-Schulrath Dr. Suffrian: Protocoll der 10. und 13. Versammlung der Directoren der westphäl. Gymnasien und höhern Bürgerschulen; — Herr Condirector Dr. Eckstein hier: Tabellen und amtliche Nachrichten über den Preuß. Staat oder Beobachtungen des meteorologischen Instituts 1858; — Herr Baumeister Ruff hier: einen Skizzenat oder Zeitsucher im Sonnenschein, nach Dr. August verfertigt vom Mechanikus Boissier in Berlin; — Herr Director Dr. Wiegand hier die von ihm verfaßte Denkschrift: Sind gegenwärtig die Staats-, Pensions- und Wittwenkassen noch zeitgemäß? Dessen Lehrbuch der allg. Arithmetik. 4. Aufl.; dessen ebene Trigonometrie. 4. Aufl.; dessen Volksschulbuch der Elemente der ebenen Geometrie. 2. Aufl.; und dessen Zeugnisse für die hohe Bedeutsamkeit

der Lebensversicherung; — Herr Kaufmann Pockolt zu Merseburg: einen Fischreih; — Herr Buchhändler Hirt zu Breslau, der unsere Schulbibliothek schon früher so reichlich mit seinen Verlagsartikeln bedachte: Kamblys Planimetrie 6. Aufl. und Arithmetik und Algebra. 4. Aufl.; Trappe's Physik. 2. Aufl. Deutsches Lesebuch von Auras und Gnerlich. 2 Bde. 5. resp. 3. Aufl. Seltsam deutsches Lesebuch. 3. Aufl. Wimmers Pflanzenreich nach dem Linnesehen System. 7. Aufl. und dessen Pflanzenreich nach dem natürl. System; Schulatlas des Thierreichs, des Pflanzen- und Mineralreichs; Atlas der Naturgeschichte; — Herr Buchhändler Werner hier: 2 Exemplare von Günthers Rechenaufgaben mit Auflösungen; — Madam Stephan hier: Buch der Welt Jahrg. 1857; — Herr Lehrer Trautmann hier: Vier Erzählungen von Hoffmann; — Herr Lehrer Männel die von ihm herausgegebenen Characterbilder der englischen Sprache und ihrer Literatur I. Th.; — die Prima: die Fabier von Freytag; — der Oberprimaner Hermann Gebser aus Allstedt: Schöppners Hauschatz der Länder- und Völkerkunde; — der Oberprimaner Lucke aus Giersleben und der Unterprimaner Schwarzburger aus Burgliebenau: Menzels deutsche Dichtungen von der ältesten bis auf die neueste Zeit. 3 Bde.; — der Unterprimaner Georg Krüger aus Maiben: Löbells Entwicklung der deutschen Poesie von Klopstock an. 2 Bde. und Godefroy le jeune ermite p. Schmid; — der Unterprimaner Bernhard Berger von hier: Album poétique de Lacroix und die Partitur der Kindersymphonie von Joseph Haydn; — der Unterprimaner Alwin Lichtenstein aus Gröbzig, der Untersecundaner Ottomar Schooff aus Radegast, der Untertercianer Georg Heinrich aus Zehmitz und der Untertercianer Julius Eulenberg aus Esmen: Lessings Leben und Werke von Adolph Stahr. 2 The.; — der Unterprimaner Hermann Meister aus Rathenow: Lenau's Gedichte. 2 Bde.; — der Unterprimaner Otto Handt aus Farnstedt: Göthe's lyrische Gedichte mit Erklärungen von Dünker. 2 Bde., Dickens the Cricket of the hearth, Histoire d'un Louis-d'or p. Mad. Guizot, Théâtre de la Jeunesse, Thérèse p. Saintes; — der Unterprimaner Alwin Bachof aus Löberitz: die deutsche Trachten- und Modenwelt von Falke. 2 Bde.; — der Unterprimaner Gustav Thiele von hier: Fr. v. Raumers Gesch. der Hohenstaufen. 6 Bde.; — der Unterprimaner Seyffert von hier: Grube's geograph. Characterbilder. 2 Bde.; — der Unterprimaner Albert Höder von hier: Die bezauberte Rose von Schulze und Binders Schwäbische Volksfagen. 2 The.; — der Unterprimaner Paul Kilian von hier: Kukners Reise des Prinzen Waldemar nach Indien; — der Unterprimaner Oscar Herber aus Wernigerode: v. Grimms Wanderungen nach Südosten. 3. Th. und

Bernds Wappenwissenschaft; — der Unterprimaner Franz Vollmer von hier: Butlers Hudibras, übers. v. Soltau; — die Unterprimaner Dellmann aus Eilenburg und Simon aus Zerbst: Bäckers Heldengeschichten des Mittelalters 5 Bde. und Passarge Aus dem Weichseldelta; — der Unterprimaner Hirt aus Langensalza: Gottschalls Poetik; — der Unterprimaner Wilhelm Pohle aus Löbejün: Simrocks Nibelungenstrophe und Robolskys franzöf. Poetik; — die Unterprimaner Udo Wahnschaffe aus Schöningen und Paul Trittel aus Hemsen-
 dorf: Alexis Roland von Berlin. 3 Bde.; — der Unterprimaner Carl Haring von hier: Schäfers Gesch. der deutschen Literatur. 1. Th.; — der Obersecundaner Julius Reichardt aus Brehna: Shakspeare's sämmtl. Werke. 12 The. in 4 Bden; — der Obersecundaner Emil Zschimmer aus Schmiedeberg: die Gartenlaube. Jahrg. 1856; — der Obersecundaner Müller aus Erfurt: Th. Körners sämmtl. Gedichte; — der Obersecundaner Paul Vogt aus Naumburg: v. Vibra's Narkotische Genusmittel und der Mensch; — der Obersecundaner Eichmann aus Polzow: Hauffs Lichtenstein. 9. Aufl.; — der Obersecundaner Hochheimer aus Zeitz: Burckhardts Allg. Geschichte der neuesten Zeit. 5 Bde.; — der Obersecundaner Berendt aus Löbejün: Schiller und seine Zeit von Scherr; — der Obersecundaner Wilhelm Zschimmer aus Brehna: Burckhardts Gesch. der neuesten Zeit. 5 Bde.; — Der Obersecundaner Hermann Schöley aus Nieder-Ossig: Hartwig Der hohe Norden; — der Untersecundaner Heinrich Becker aus Calbe: Die Götter und Heroen des classischen Alterthums von Stoll; — der Untersecundaner Alexander Dieze aus Zerbst: Deutschland und sein Volk von Steinhard. 2 Bde.; — der Untersecundaner Hermann Lauterbach aus Lauchstedt: Schillers Gedichte mit Erläuterungen von Viehoff. 3 The.; — der Untersecundaner Hermann Günther aus Weisensfels: Hölty's Gedichte; — der Untersecundaner Wocke aus Frankenhausen: Das Leben der Vögel von Michelet. 2. Aufl.; — der Untersecundaner Paul Mahler aus Frankenhausen: Euripides, übers. von Donner. 2. Thl.; — die Untersecundaner Gebrüder Kaver und Emil Barth aus Steudten: v. Thümmels sämmtliche Werke. 8 The. in 2 Bden; — der Untersecundaner Drthmann aus Bromberg: Ufila von Stamm; — der Untersecundaner Hugo Kühne von hier: Pütz Charakteristiken zur vergleichenden Erd- und Völkerkunde. 1. Bd.; — der Untersecundaner Julius Wagner vom Petersberge: Bachs geologische Karte von Centraleuropa; — der Untersecundaner Otto Gerecke aus Calbe a/M.: Schenkels Schmetterlingsfammer und Zimmermanns Humboldtsbuch; — der Untersecundaner Hermann Stöfel aus Halle: Kessels Reise- und Jagdabentheuer; — Secunda C.: Esperanza von Müller; — Tertia A.:

Der Jugend Hauschatz und Jul. Hoffmanns Waldläufer. 2 The.; — der Obertertianer Carl Zorn aus Fienstedt: Hartings Skizzen aus der Natur; — der Obertertianer Carl Finger aus Wettin: Klette's neue Reisebilder; — der Obertertianer Paul Dingel aus Calbe a/S.: Körners sämmtl. Werke; — der Obertertianer Hermann Hernald aus Stennewitz: Klette's neues Panorama; — der Obertertianer Otto Rohde aus Löbnitz: Goltz die Deutschen. 1. Bd.; — der Obertertianer Franz Schmidt aus Göhriz: Wahlstadt 1241 und 1813 von Kuhn; — der Obertertianer Hugo Feistkorn aus Laucha: die jungen Canoe'ros von Müller; — der Untertertianer Otto Hanse aus Neundorf: Sechs Erzählungen von Hoffmann; — der Untertertianer Meyer aus Halle: Hoffmanns Büffeljäger am Lagerfeuer; — der Untertertianer Albert Finger aus Jörbig: Klette's Tala Tala; — der Untertertianer Franz Kunschmann aus Löberitz: Klette's Neues Panorama; — der Untertertianer Friedrich Ulrich aus Gohlis: Hoffmanns Capitain Tirdale; — der Untertertianer Florstedt aus Alsleben: Das Gerippe einer Schwalbe; — der Oberquartaner Hermann Meise aus Gerbstedt: Willis der Lootse; — der Unterquartaner Gustav Müller aus Eilenburg: Am Kamin von Lorm; — der Oberquintaner N. Hedler aus Domnitz: Snells Lehrb. der geradlinigen Manimetrie.

V. Ordnung der öffentlichen Prüfung.

A. Vormittags von 9—12 Uhr.

Gefang und Gebet.

9—10³/₄ Uhr. IV B. Catechismus. Lection. College Dr. Grotjan.

VI. Geschichte. Lehrer Praß.

Oscar Brauer aus Köglitz: Das Riesenspielzeug, von v. Chamisso.

V B. Lateinische Uebungen. College Dr. Knauth.

Hermann Otto Schlegel aus Zschernitz: Blücher am Rhein, von Kopisch.

V A. Geographie. Lehrer Trautmann.

M. Schönerstedt aus Calbe und A. Nagel aus Trotha: Dialogue, aus Mös I. Th.

IV B. Latein. Lehrer Praß.

IV A. F. Mertens aus Halle: La carpe et les carpillons p. Florian. Französisch. College Harang.

Johann Miksch aus Reichenberg: Der Kaiser und die beiden Blinden, von Usteri.

Geschichte. College Dr. Günther.

10³/₄—12 Uhr. III B. Geographie. College Dr. Grotjan.

Ludolph Müller aus Steinhöfel: La belle poule, von Pfau. Englische Uebungen. Lehrer Männel.

III A. Carl Limprecht aus Egelbrode: Die Neujahrsnacht eines Unglücklichen, von Jean Paul.

Mathematik. College Hahnemann.

II C. Paul Scharre aus Halle: Der Stein der Mutter, von v. Chamisso. Physik. College Hahnemann.

C. J. Tuve aus Eilenburg: The Erl-king, translated by W. Scott. Französisch. College Harang.

B. Nachmittags von 2 Uhr an.

Der Unterprimaner F. C. Schlegelmilch aus Leipzig: Kindred of
the German and English languages and nations (freie Arbeit).

II B. Deutsche Sprache. Oberlehrer Dr. Trotha.
Theodor Raundorf aus Halle: Barri, von Seidl.

Gesang.

II A. C. D. Schulze aus Ruckenburg: Les hirondelles, p. Béranger.
Französisch. Oberlehrer Neubauer.
Rudolph Sauer aus Suhl: Die lustigen Musikanten von Brentano.
Chemie. College Heßer.

Gesang.

3 $\frac{1}{4}$ —5 Uhr. I. C. F. Bode aus Brehna: L'Iphigénie de Racine et celle
de Goethe, comparées (freie Arbeit).

Latein: Oberlehrer Dr. Rasemann.

Gesang.

Mathematik. College Brinkmann.
Carl Dielaf aus Biesenthal: Rom die ewige Stadt (freie Arbeit).
Geschichte: Oberlehrer Dr. Rasemann.

II B. Bibelfunde des N. T. Oberlehrer Dr. Trotha.

M o t e t t e.

Schluss. Gemeinschaftlicher Gesang.

Die von den Schülern in diesem Schuljahre angefertigten Zeichnungen und
Landkarten sind während der Prüfung in dem „Clausurzimmer“, dem Prüfungs-
saal gegenüber, ausgestellt.

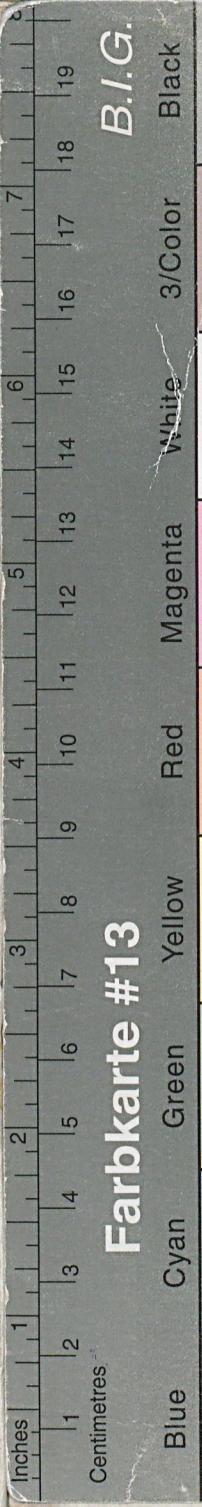
Dem Schlusse der Schullectionen, welcher Donnerstag den 29. März Statt finden wird, geht die Versetzung der Schüler und die Austheilung der Censuren vorher. Der neue Schulcurfus beginnt den 17. April. Zur Prüfung der aufzunehmenden Schüler, und zwar der einheimischen, werde ich am 13. April, und der auswärtigen am 14. April während der Vormittagsstunden in dem neuen Realschulgebäude gegenwärtig sein.

Diejenigen Novizen, welche schon eine andere Schule besucht haben, müssen mit dem Abgangszeugnisse von derselben versehen sein.

Halle, den 17. März 1860.

Riemann.





B.I.G.

Farbkarte #13

Black

3/Color

White

Magenta

Red

Yellow

Green

Cyan

Blue

1.

Zu
 öffentlichen Prüfung,
 welche
 den Schülern
 der
Waisenhaus zu Halle
 am 28. März 1849,
 2 Uhr und Nachmittags von 2 bis 5 Uhr,
 in dem
der deutschen Schulen
 stattfinden werden soll,
 werden
 Schüler und alle Freunde des Schulwesens
 ehrenbietigst eingeladen
 vom
Director Siemann.

Inhalt:
 1. von Friedrich Körner.
 2. von dem Inspector.

Halle,
 Waisenhaus-Buchdruckerei.
 1849.

